En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 4 JUILLET 1945 — No 33

Chronique de l'A.C.F.A

Avis important

Le Comité d'Education de l'A.C.F.A. demande à tous les instituteurs et institutrices bilingues, qui seront disponibles pour accepter une position dans une école bilingue, en septembre prochain, de vouloir bien communiquer immédiatement avec le secrétaire de l'Association, Edifice de la Survivance, Edmonton.

Il serait bon de spécifier les qualifications et le genre d'enseignement que l'on serait prêt à accepter.

Cet appel s'adresse à tous les instituteurs et institutrices qualifiés et autorisés pour l'enseignement dans cette province.

Prière de répondre au plus tôt.

Commissions scolaires

Nous demandons aussi à toutes les Commissions scolaires qui prévoient avoir besoin des services d'un instituteur ou institutrice bilingue, en septembre prochain, d'en aviser immédiatement le secrétaire de l'Association, Edifice la Survivance, Edmonton. On voudra bien, en faisant ces demandes, donner tous les détails requis.

OBSERVATOIRE

Churchill vs Montgomery

Le maréchal sir Bernard Montgomery a déclaré récemment que l'Angleterre était au seuil de la défaite, lorsque les Etats-Unis sont entrés en guerre. "C'est la seule chose, a-t-il ajouté, qui a sauvé l'Angleterre."

M. Churchill n'a point aimé cette déclaration; il a prétendu que tout ce dont l'Angleterre avait besoin pour organiser la résistance, c'était du temps et du courage.

Cette divergence d'opinion ne manque pas toutefois d'être pleine de leçons. En particulier, l'opinion de Montgomery donne une fois de plus raison à ceux qui, devant la débâcle de France, ont cru préférable de demander l'armistice. Ceux qui dirigeaient alors les destinées de la France, pouvaient-ils compter sur leur alliée, l'Angleterre? La réponse du maréchal anglais ne laisse aucun doute. L'Angleterre était elle-même au seuil de la défaite.

Avant donc que de condamner Pétain, Weygand, ou tout autre au sujet de l'armistice, on fera bien de prendre en considération le témoignage d'un personnage non moindre que sir Bernard Montgomery. On comprend que cela ne fasse pas plaisir à M. Churchill; mais la vérité a tout de même ses droits.

* * *

Collaborateurs ou fuyards?

Tout est bon pour certains journaux. En voici un exemple entre mille. Parce que Pétain a préféré demeurer en France plutôt que s'exiler, on a accusé son gouvernement d'être un gouvernement de collaborateurs.

Par ailleurs, un autre gouvernement, celui de la Pologne, s'est exilé. Les mêmes journaux accusent le gouvernement polonais d'être un gouvernement de fuyards.

Restez au poste ou fuyez en exil, vous ne pourrez jamais satisfaire ceux qui ont décidé que vous étiez des traitres, des galeux, des fascistes. C'est le genre d'information et de formation que l'on nous sert dans certains grands journaux, ceux que l'on qualifie à juste titre de journaux jaunes.

* * *

Un concours

Nous publions aujourd'hui, en page six, les conditions d'un concours que vient de lancer Radio-Canada. Comme ce concours est ouvert à tous les écrivains français du pays, il va sans dire que, pour avoir quelque chance de succès, les concurrents devront avoir beaucoup de qualités littéraires et présenter des oeuvres vraiment excellentes. Nous sommes certains, toutefois, qu'il existe dans l'Ouest des talents capables de figurer avec bonheur dans un tel concours. Nous souhaitons donc que ceux des nôtres qui se reconnaissent les dispositions voulues se mettent à l'oeuvre dès maintenant. A l'avance nous leur souhaitons plein succès.

P.-E. B.

Le centenaire de l'arrivée des Oblats dans l'Ouest célébré d'une façon éclatante

Plusieurs évêques présents. — Fêtes religieuses et soirées missionnaires. — Le pageant

De grandes fêtes viennent d'avoir lieu à Saint-Boniface, Manitoba, pour marquer le centenaire de l'arrivée des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'Ouest. Une grande semaine missionnaire ainsi qu'un pageant historique furent organisés à cette occasion. L'ouverture de cette célébration se fit officiellement le dimanche 24 juin, sous la présidence de S. E. Monseigneur G. Cabana, archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface.

Dignitaires

De nombreux et distingués dignitaires étaient présents. Mentionnons, entre autres, LL. EE. NN. SS. A. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface; G.-C. Murray, C.SS.R., archevêque coadjuteur de Winnipeg; A. Turquetil, O.M.I., évêque de Ptolémaïs; P. Desranleau, évêque de Sherbrooke; F.-P. Carroll, D.D., évêque de Calgary; Mgr E. Laflamme, archiprêtre, curé de la basilique Notre-Dame de Québec; J. Harris, P.D., etc.

Au cours de la cérémonie S. Exc. Mgr Cabana offrit ses voeux de bienvenue et communiqua un message de S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique, exprimant ses voeux de succès et son regret de ne pouvoir être présent.

S. E. Mgr Desranleau

Deux éloquents sermons furent prononcés par NN. SS. P. Desranleau, de Sherbrooke et F.-P. Carroll, de Calgary.

L'évêque de Sherbrooke donna le sermon en français. Il commenta cette parole de S. Paul aux Corinthiens: "Les Apôtres des Eglises sont la gloire du Christ." En effet, dit-il, les premiers missionnaires dans l'Ouest canadien sont la gloire du Christ parce que c'est pour Lui qu'ils ont travaillé et souffert.

Ces premiers missionnaires furent des hérauts, des apôtres et des martyrs du froid. Gloire à eux donc, mais gloire surtout au Christ car c'est Lui qui par eux s'est conquis l'Ouest canadien. Prions, dit-il, pour les missionnaires et aidons-leur de toute façon afin que s'étende de plus en plus le règne du Christ.

S. Exc. Mgr Carroll

Dans son sermon prononcé en anglais, S. Exc. Mgr Carrol rappela le souvenir du Père Aubert accompagné du Frère Taché, quittant l'Est canadien pour se diriger vers l'Ouest afin de venir en aide aux prêtres séculiers, en trop petit nombre pour suffire à l'immense tâche d'évangélisation devant eux. Ces deux premiers missionnaires furent les avant-coureurs d'une phalange d'Oblats qui dans la suite viendront dans l'Ouest continuer l'oeuvre entreprise.

Mgr Carroll fit ressortir ce fait que l'arrivée des premiers Oblats à St-Boniface illustrait comment l'Eglise s'implante dans les pays; elle y débute humblement.

Mgr Carroll souhaita que l'Exposition Missionnaire excite les fidèles à seconder autant que possible l'effort missionnaire de l'Eglise, afin que le Christ grandisse et qu'il n'y ait qu'un seul troupeau et qu'un seul Pasteur.

Bénédiction des kiosques

A 3 h. de l'après-midi, la bénédiction

(suite à la page 8)

Un consistoire au Vatican en décembre?

Londres. — Le correspondant du "Daily Telegraph" au Vatican, se basant sur une source autorisée, déclare que Sa Sainteté le Pape est à préparer des plans pour tenir un consistoire en décembre pour créer de nouveaux cardinaux.

Présentement il y a trente vacances au collège des Cardinaux, la mort ayant réduit à quarante le nombre présent des cardinaux.

Le représentant du "Daily Telegraph" dit que les prélats du Vatican croient que le Pape a l'intention d'augmenter à cent les sièges du Collège et d'y inclure un plus grand nombre de cardinaux non italiens.

Les Etats-Unis ont sauvé l'Angleterre

Wiesbaden, Allemagne. — Le feld-maréchal sir Bernard Montgomery a déclaré à un groupe d'officiers et de soldats américains que l'Angleterre était "foutue" en 1941 et qu'elle n'aurait pas été capable de survivre sans l'aide des Américains.

"Je l'admets, a dit le commandant du 21e groupe d'armée, nous étions finis et vous êtes venus nous donner un précieux coup de main".

L'univers s'est donné, à San-Francisco, un nouvel organisme pour maintenir la paix

San-Francisco. — Les délégations de cinquante nations unies sont retournées dans leur pays, emportant avec elles la charte d'un nouvel organisme mondial dont l'objectif est de supprimer les maux qui mènent à la guerre et de couper court, par la force si nécessaire, aux ambitions guerrières de tout agresseur possible.

Après neuf semaines de travail exténuant et, parfois, de débats orageux, les représentants des nations, qui ont uni leur puissance et leurs vouloirs pour défaire l'Axe, ont aplani leurs différends dans un document dont le premier ministre Mackenzie King a déclaré qu'il pourrait être "la pierre angulaire de la liberté du monde."

Des semaines de discussions et de compromis ont été couronnées par l'expression enthousiaste de la bonne entente, expression traduite en particulier dans le discours de clôture du président Truman. Celui-ci a déclaré aux délégués qu'ils avaient préparé "une structure solide sur laquelle nous pourrons asseoir un monde meilleur."

Les délégués ont rédigé la constitution d'une ligue pour le maintien de la paix et de la sécurité, liant entre elles les cinquante nations signataires et les autres qui viendront après, pour empêcher la guerre, vivre dans la paix et la fraternité et employer des méthodes pacifiques pour régler les différends.

Charte imparfaite

Les délégués ont admis franchement, devant les milliers de personnes qui les écoutaient à San-Francisco et les millions d'autres qui les écoutaient à la radio, que la charte n'était pas parfaite.

Mais ils ont déclaré avoir confiance que les nations représentées étaient déterminées à éviter la guerre et que le parchemin, dont elles sont signataires, les aiderait à réaliser ce désir.

Le comité de régie, qui est formé d'un représentant de chacune des cinquante nations, assumera son rôle de commission préparatoire et élaborera des plans en vue d'une prochaine rencontre à Londres.

Cette commission sera représentée à Londres lors de la réunion d'un comité exécutif — probablement en août — comité formé de délégués des cinq grandes puissances et de neuf puissances plus petites, y compris le Canada.

A toutes fins pratiques, la conférence s'est terminée à 5 hres 30 de l'après-midi, le 26 juin, lorsque le secrétaire d'Etat Stettinius, après le discours du président Truman, a dit: "Je déclare maintenant ajournée la conférence des Nations Unies pour la formation d'un organisme mondial".

Une foule immense, rassemblée au Memorial Opera House a ovationné le Président après son discours et tandis qu'il quittait les lieux, bras dessus bras dessous avec son secrétaire d'Etat.

Signataires

Le discours du Président a marqué officiellement la fin de la conférence. Mais même après ça, la signature de la charte a continué. Car douze délégations n'avaient pas encore apposé leurs signatures au bas de l'historique document.

Les cérémonies de la signature ont débuté exactement à midi, lorsque les huit délégués de la Chine se sont présentés à une table ronde et bleue de l'auditorium du Veterans Building, table où était déposé le parchemin.

Le Canada était le quatorzième état signataire. Le premier ministre Mackenzie King et le ministre de la Justice Saint-Laurent ayant été retardés par suite d'une panne quelconque, le Chili et Costa-Rica sont passés avant.

Parlant brièvement après avoir signé, la charte, le premier ministre a déclaré: "Aujourd'hui, nous espérons voir l'aube d'une nouvelle ère dans l'histoire du monde. La conférence des Nations Unies a fourni les moyens d'une paix durable.

Persécution par le régime de Tito

Londres. — Parlant du régime du maréchal ITto, en Yougoslavie, un soldat britannique revenu récemment des Balkans, dit dans une lettre au "London Times" que les termes de "fasciste" et de "criminel de guerre" sont appliqués sans distinction à quiconque refuse d'accepter les dictées communistes. On applique spécialement ces termes, dit-il, " au clergé dont la grande majorité des membres n'ont fait qu'accomplir paisiblement leurs devoirs du ministère".

L'auteur de la lettre dit que 100 prêtres ont été tués dans cinq diocèses et déclare que "dans ces exécutions, il n'y avait pas semblant de légalité". Il révèle que certains membres du clergé ont été mis à mort sur le seuil de leurs portes, que d'autres ont été mis en accusation devant des jeunesses partisanes, mais que la grande majorité des prêtres ont été tués en secret.

La lettre ajoute: "Toutes les facultés de théologie et toutes les écoles paroissiales ont été fermées. Dans les écoles d'Etat, on prohibe les prières usuelles et l'on enlève les croix et les images religieuses. Chez les enfants, on organise, sur le principe de la "cellule", des équipes de "pionniers", dans le but de saper l'influence des prêtres et des parents".

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

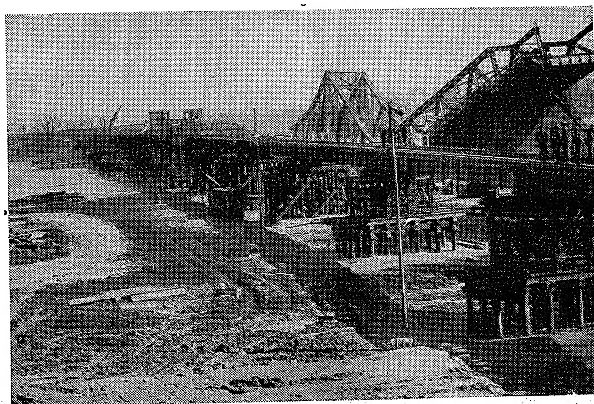
Emile Chalifoux,
Beaumont, Alta

Antoine Bélanger,
Falher, Alta

Mrs. Ralph Cameron
Fort Smith, N.W.T.

U. Choinière,
Calgary, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.



Pont de chemin de fer construit sur le Rhin en dix jours. Lorsque les plans furent élaborés, les ingénieurs prévirent la construction d'un pont permanent sur le Rhin en quinze jours. La construction a été faite en dix jours, et terminée le 8 avril. Les charpentes métalliques ont été fabriquées dans le Luxembourg et les pièces de bois proviennent des forêts allemandes.

Remise du procès du maréchal Pétain

Paris. — On annonce que le procès du maréchal Pétain a été remis indéfiniment par suite de la maladie du procureur de la république et du président du tribunal. Ce procès devait commencer le 5 juillet.

La haute cour a décidé de libérer le chauffeur et le garde du maréchal.

Sa Sainteté Pie XII reçoit M. Bullitt

Rome. — C. Bullitt, portant l'uniforme d'un commandant français, a été reçu en audience par Sa Sainteté Pie XII. C'est la première apparition de M. Bullitt à Rome depuis ses articles de controverse du "Life" où il avait déclaré au sujet des Russes: "Rome voit de nouveau s'avancer de l'est une vague de conquérants". L'ancien ambassadeur des Etats-Unis est venu de Caserta pour l'audience et l'on rapporte qu'il est reparti le même soir.

Le Canada, un pays que l'on envie

Ottawa. — L'hon. J. McEwen, leader adjoint du parti fermier australien, a déclaré à Ottawa que le Canada est un pays qui fait envie, grâce à ses abondantes moissons, ses vastes étendues de terres fertiles et ses paysages magnifiques. M. McEwen faisait partie de la délégation australienne à San-Francisco et il a visité la capitale canadienne.

Directives des évêques d'Ecosse

Glasgow. — Les catholiques ont été avisés qu'ils ne peuvent pas voter pour les candidats communistes dans l'élection générale de Grande-Bretagne, le 5 juillet prochain. Cet avis leur fut donné dans une lettre circulaire, signée par les archevêques et les évêques catholiques d'Ecosse et lue dans toutes les églises.

Le Canada ne veut pas d'immigrants

Londres. — Un cahier blanc du gouvernement révèle que l'émigration du Royaume-Uni dans les Dominions ne peut être considérée maintenant et il se peut que la question ne se pose pas pendant quelque temps.

Le document dit que le Canada et la Nouvelle-Zélande ne désirent pas accueillir des émigrés tant que leurs combattants n'auront pas été démobilisés et rétablis dans la vie civile. Il ajoute, toutefois, que ces deux Dominions et les autres ont laissé entendre qu'ils recevraient des colons du Royaume-Uni dès que le transport maritime et autres facteurs le permettront. Le cahier blanc dit encore qu'une entente sur l'immigration a été conclue avec l'Australie et la Rhodésie du sud.

Une célébration grandiose marque le dixième anniversaire de la J.E.C.

Près de 30,000 étudiants catholiques ont pris part au grand Congrès de Montréal

MONTREAL. — Près de 30,000 étudiants catholiques venant de toutes les parties du Canada, ainsi que de la plupart des républiques sud-américaines et de plusieurs autres pays du monde, ont démontré leur solidarité au cours du plus imposant congrès de jeunesse jamais tenu au Canada. Les manifestations ont eu lieu au stadium de Montréal, le 25 juin edrnier. Elles marquaient le dixième anniversaire de fondation de la J. E. C.

Manifestation de fierté

La manifestation a surpassé tous les espoirs et même tous les calculs. Malgré la chaleur suffocante du matin, malgré la pluie du midi, tout s'est déroulé dans l'ordre parfait.

Tout le congrès n'a été qu'une grande manifestation de fierté. La fierté du métier, de ce métier qui n'est pas un poids, un fardeau, mais bien une profession, la plus belle des professions.

Ce congrès de la fierté étudiante préparé par chacun depuis des mois, cette "journée" de communion fraternelle entre les étudiants et les étudiantes de tout le pays a été un témoignage probant d'une jeunesse chrétienne forte, généreuse, libre, joyeuse et disciplinée.

Messe d'ouverture

Le congrès s'était ouvert par une grand'messe pontificale célébrée par S. E. Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, assisté du R.P. V. Villeneuve, o.m.i., aumônier général de la Jeunesse Ouvrière Catholique et du R.P. Raymond Dunn, s.j., assistant-aumônier général de la Jeunesse étudiante catholique Le R.P. Emile Deguire, C.S.C., aumônier de la J.E.C. a prononcé le sermon.

A la fin de la messe, S. Ex Mgr Charbonneau adressa quelques mots aux étudiants Il fit, tout d'abord, la lecture de deux messages, l'un venant de S. Em. le cardinal Villeneuve, et l'autre du délégué apostolique Mgr Ildebrando Antoniutti. Puis il salua les nombreux évêques présents et représentants des autorités civiles. "Mes enfants, mes étudiants, dit-il, soyez le plus possible, car il faut aimer la vérité, se familiariser avec elle et lorsque vous l'aurez trouvée, ne craignez pas de la suivre là où elle vous conduira".

Pays représentés

Les étudiants étaient venus, non seulement de toutes les provinces du Canada, mais de plusieurs pays étrangers.

Vingt-Huit pays étaient représentés à ce congrès. L'Amérique du Sud presque toute entière avait des représentants. L'Amérique Centrale et les Etats-Unis avaient aussi plusieurs délégués. Parmi les pays d'outre-Atlantique présents l'on remarquait la France, le Luxembourg, l'Autriche, la Pologne, l'Italie, la Martinique, les Iles Saint-Pierre-Miquelon, Monaco, l'Egypte, la Hollande, la Chine.

On voyait aussi des délégués du Mexique, Cuba, l'Equateur, la Colombie, le Pérou, la république dominicaine, le Vénézuela, le Guatémala, Panama, San Salvador, Haiti, Costa-Rica, le Nicaragua, la Belgique, le Brésil, l'Urugauy, etc.

Le dîner

Les invités d'honneur et les délégations étrangères quittèrent le stadium pour aller prendre le dîner à la maison-mère des RR. SS. Grises, dîner offert sous la présidence conjointe de Mlle Jeanne Benoit, présidente générale de la J.E.C., et de M. Jean Dostaler, président de la J.I.C.I.

Au cours d'une allocution l'Hon. Omer Côté fit l'éloge de la famille canadienne-française et du chef de famille.

"Etudiants, dit-il, vous fondrez bientôt de nouveaux foyers, à l'exception d'un petit nombre qui sacrifieront tout pour perpétuer notre indispensable clergé. Soyez donc fiers de notre famille canadienne-française, la famille chrétienne si bien hiérarchisée, où le père est l'autorité suprême incontestée, chef naturel consacré tel par le mariage chrétien, premier responsable de la subsistance et de l'éducation des enfants, libre de déléguer ensuite ses prérogatives, toujours soumis au devoir de servir tout en dirigeant, servir son épouse, ses enfants, sa patrie et son Dieu; pères de famille, modèles de chefs chrétiens dont notre Canada comme l'univers aura tant besoin. Avec reconnaissance et respect pour nos mères et nos épouses; pour la sauvegarde de nos foyers, souhaitons que la fête des mères donne place à celle de famille pour que désormais nous fêtions ensemble ce groupe hiérarchique que "l'amour canadien-français n'avait jamais séparé".

Au Stadium, les congressistes ont pris le "lunch" sur le terrain même. Vingt-neuf camions, prêtés par différentes maisons de commerce de la ville, convertis en camions-cantines, distribuaient les boites de sandwiches et le lait.

Le défilé

Après le dîner, ce fut un défilé sans précédent. Sans tambour ni trompette, les étudiants et les étudiantes défilèrent à travers les rues au rythme des chants de folklore et d'étudiants qu'ils entonnèrent sur tout le long du parcours. Aux haltes, nécessaires pour le repos des plus petits, on exécutait des danses du pays et des rondes folles. Les milliers de spectateurs ne pouvaient en croire leurs yeux. Comment se pouvait-il que ces étudiants puissent garder un tel ordre? Tout le monde en était surpris et les étudiants en étaient fiers.

La soirée

Au cours de la soirée, avant le jeu scénique, le grand jeu de la fierté étudiante, quelques brèves allocutions furent prononcées par Son Exc. Mgr Arthur Douville, évêque de Saint-Hyacinthe, M. Omer Côté, secrétaire de la province, M. Harry Berlinea, de l'Université Notre-Dame de l'Inc..., Mlle Jeanne Benoit et M. Jean Dost...

Mgr Arthur Douville félicit... nesse étudiante de son be... d'organisation et à insisté ... que ce congrès ne doit pas êtr... d'arrivée mais bien un point de départ vers un avenir encore meilleur. Pour terminer il lança son mot d'ordre aux étudiants: "En avant toujours fiers, pieux et conquérants".

Le grand jeu de la fierté étudiante écrit par Roger Varin se déroula sous sa direction. Ce fut un spectacle grandiose auquel participèrent quelque quinze cents étudiants aidés du R.P. Legault et de quelques-uns de ses Compagnons de Saint-Laurent.

Le préambule de la charte des Nations

San-Francisco. — Voici le texte du préambule de la charte des Nations Unies, signée à San-Francisco:

Nous, peuples des Nations unies, résolus à épargner aux générations à venir le fléau de la guerre, qui 2 fois dans notre vie a infligé à lhumanité d'indicibles tristesses.

A confirmer notre confiance aux droits premiers de l'homme, à la dignité et à la valeur de la personne humaine, à l'égalité des droits de l'homme et de la femme, des nations petites et grandes,

A établir les conditions auxquelles la justice, le respect du droit et de la parole donnée puissent être maintenues.

A favoriser le progrès social, l'amélioration du niveau de vie dans une liberté plus grande,

A pratiquer dans ces buts la tolérance et à vivre en paix et en bon voisinage,

A unir nos forces pour maintenir la paix et la sécurité internationales, en acceptant des principes et instituant les moyens d'assurer que la force armée ne soit employée que dans l'intérêt commun,

A employer des moyens internationaux au progrès économique et social de tous les peuples,

Avons résolu d'unir nos efforts pour accomplir ces fins.

C'est pourquoi nos gouvernements respectifs, par leurs représentants réunis dans la ville de San-Francisco, ayant montré leurs pleins pouvoirs vérifiés en bonne et due forme, sont convenus de la présente charte des Nations unies et instituent par le présent texte l'organisme international qui sera désigné comme les Nations unies.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an: Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI LE 4 JUILLET 1945

Pour un vice-roi canadien

On annonçait récemment que le gouverneur général du Canada, le comte d'Athlone, refusait un renouvellement de son mandat de vice-roi. Le gouvernement canadien devra donc jeter les yeux sur un autre personnage pour remplir ce poste. Car il faut bien se le rappeler, c'est au gouvernement canadien qu'il appartient de désigner le vice-roi de notre pays, le souverain ne faisant que sanctionner automatiquement le choix arrêté.

Jusqu'ici, le représentant du roi au pays fut un personnage d'outre-mer, ce qui sent assez le colonialisme. Aussi à mesure que l'esprit canadien s'implante chez-nous, ils sont de plus en plus nombreux ceux qui réclament que nous mettions un terme à cet état de sujetion et que nous fassions un pas de plus dans la voie de l'autonomie, en nommant un vice-roi d'origine canadienne. Le premier ministre lui-même paraît favorable à l'idée; il déclarait récemment que son gouvernement considérait comme candidats au poste, des personnes ici et outre-mer, ("persons both here and in the Old Country are considered").

Si cette déclaration n'a rien de compromettant, elle vaut du moins la peine d'être notée; elle indique en effet que l'idée d'un vice-roi authentiquement canadien gagne du terrain, même en haut lieu. Les objections que l'on pourraient soulever contre une telle décision ne tiennent pas devant un examen sérieux. Qu'on le veuille ou non, l'ère du colonialisme a disparu. Le Canada s'achemine à grands pas vers son indépendance complète et définitive. Le plus tôt, le mieux ce sera.

Qu'on nous permette une remarque en passant. Il se trouve certaines gens d'esprit assez étroit pour reprocher aux Canadiens français de vouloir conserver leurs caractéristiques, leur langue, leurs coutumes, etc. On nous dit: "Cessez donc de brandir ces épithètes de Canadiens français, Canadiens anglais, etc.; soyez donc Canadiens tout court". Or, ce sont ces mêmes gens qui habituellement sont les premiers à nous parler de "british nation", de "English province", de "Union Jack", de "Commonwealth", etc. . . Si l'on veut vraiment bâtir une nation canadienne, commençons par nous débarasser de tous ces oripeaux étrangers.

Si nous manquons d'un véritable esprit canadien, ce n'est pas dû au fait que nous voulions rester canadiens-français; c'est plutôt qu'ils sont encore trop nombreux ceux qui tiennent leur mère-patrie ailleurs, outre-mer et qui ne prennent le Canada que comme une succursale de l'Angleterre. Si l'on veut prêcher un esprit canadien, c'est par eux qu'il faudrait d'abord commencer.

Depuis trois cent ans les Canadiens français ont adopté le Canada comme leur seule patrie; depuis la Cession, ils ont accepté et réclamé qu'il soit un pays **bilingue**. Nous n'avons pas à recevoir des leçons de "canadianisme". Nous serons les premiers à saluer avec joie une patrie intégralement canadienne, avec son propre drapeau, son hymne national, son vice-roi, et tous les attributs des pays indépendants et souverains. Cela viendra, cela vient, et peut-être plus tôt que nous n'osons l'espérer, n'en déplaise à tous nos marchands d'impérialisme.

P.-E. B.

En lisant les journaux

La question polonaise

LE DEVOIR. — Il est probable que Londres et Washington reconnaîtront le nouveau gouvernement; le groupe de Londres se trouvera donc privé de son statut diplomatique. Cela va poser un problème délicat, un porte-parole du gouvernement en exil a refusé de faire des commentaires sur ce sujet; on lui a demandé aussi quel serait le statut des troupes polonaises qui sont en Angleterre et qui reconnaissent le gouvernement polonais de Londres; il a répondu: demandez cela aux Anglais.

Il est certain que si le gouvernement provisoire de Varsovie était inacceptable parce qu'imposé par l'armée rouge, et parce qu'il ne représente pas l'opinion du pays, le nouveau cabinet ne sera pas plus démocratique puisque c'est l'ancien groupe qui dominera complètement le nouveau. On va promettre des élections le plus tôt possible, mais si le régime issu de Lublin n'offrait pas de garantie de liberté à ce sujet, le nouveau gouvernement ne vaudra guère mieux.

Donc même si dans quelques jours le nouveau régime est reconnu par les trois grandes puissances, et que la Pologne signe officiellement la Charte mondiale, le fait que ce pays n'est pas à San-Francisco pour la cérémonie d'aujourd'hui n'aura pas perdu sa signification. Dans les contes de fées, il y en a toujours une qui n'est pas auprès du berceau de la petite princesse, et cette absente jette un mauvais sort à l'enfant. Il faut souhaiter que la question polonaise, qui n'est que le plus grave des nombreux problèmes posés par l'impérialisme soviétique, ne porte pas malheur à la nouvelle société des nations et à son idéal de paix. Les impérialismes ont voulu se répartir entre eux les zones d'influence. La question polonaise, prototype des problèmes alliés, n'a pas été invitée à San-Francisco, on ne l'a pas soumise ni discutée officiellement à cette assemblée internationale. Mais tout le monde en parlait dans la coulisse, et maintes attitudes étaient commandées par ce problème. Le règlement conclu à Moscou n'est pas une vraie solution; la paix ne saurait être stable tant que l'Europe centrale et orientale restera sous la domination et l'emprise du communisme.

Paul SAURIOL.

Suggestion à mettre en pratique

L'ACTION CATHOLIQUE.—L'Association des Quotidiens du Canada (Caandian Daily Newspapers Association) suggère de demander au ministère fédéral du Commerce de mettre en branle le mécanisme du Bureau des Statistiques afin qu'un nouveau recensement ait lieu en 1946. En effet, dit l'Association, la guerre a complètement bouleversé les données démographiques et autres recueillies lors du recensement de 1941. Attendre à 1951 pour obtenir de nouvelles statistiques précises nuira inévitablement au commerce et à l'industrie. Par conséquent, un nouveau démembrement de la population, même sur une échelle réduite, permettrait de vérifier les modifications survenues et d'aider les hommes d'affaires et les industriels à relancer leurs entreprises sur un pied de paix à l'aide de renseignements exacts.

Tous ces arguments sont parfaitement justifiés et on voit mal quelle objection on pourrait leur opposer.

G.-H. DAGNEAU.

Démenti

Les Russes annoncent que Hitler s'est caché en Espagne. Nouvelle manoeuvre pour ruiner la confiance dans Franco, l'un des plus rudes ennemis du communisme. Les Espagnols ont fait savoir immédiatement qu'ils ne sauraient donner asile à un persécuteur de l'Eglise catholique. Fière réponse, on en conviendra.

Critique peu canadienne

LA GAZETTE, Montréal. — On rapporte d'Ottawa, qu'en certains milieux, on a exprimé un certain mécontentement du fait de la nomination d'un aussi grand nombre de Canadiens français aux postes diplomatiques du Canada.

Si les hommes désignés étaient tous, ou pour la plupart, personnellement inaptes à de telles fonctions et si c'était pour un motif de cet ordre que l'on protestait contre ces nominations, la critique serait légitime. Mais c'est sur un motif d'un autre ordre que la critique est basée. On proteste contre ces nominations tout simplement parce que le choix est fait parmi "les hommes du Québec".

Cette grande proportion de Canadiens français dans les postes diplomatiques du Canada est sans aucun doute justifiée dans une large mesure par le fait qu'ils sont bien qualifiés pour ce genre de service. Ils sont bilingues à un degré que les Canadiens anglais n'atteignent malheureusement pas. De plus, le français, qui est leur langue première, est d'une utilité beaucoup plus grande dans beaucoup de pays où ils sont envoyés que ne le serait la connaissance première de l'anglais.

A propos d'un emblème

L'EVENEMENT-JOURNAL. — Un juriste distingué de la capitale, M. T.-S. Ewart, qui traite avec une claire vision de problèmes nationaux, intervient dans la polémique qui s'est déclenchée sur le drapeau canadien. De longue date, il s'est fait le champion d'un emblème national distinct pour notre pays, et il n'admet point que le Canada emprunte à l'Union Jack les signes caractéristiques de son étendard. Si le Canada, soumet-il, est une nation souveraine il doit posséder un drapeau qui lui soit propre et qui ne ressemble point à celui d'un autre pays; or, dit M. Ewart, la présence de l'Union Jack sur le drapeau canadien prêterait à beaucoup de confusion en offrant la pire forme de plagiat. Un drapeau est le symbole d'une nation qui proclame sa liberté, qui affirme ses droits, qui maintient ses traditions; il doit trouver dans les origines et les manifestations du peuple qu'il représente les traits particuliers qui puissent le distinguer entre tous les autres. M. Ewart a raison de croire que le drapeau canadien ne peut être la pâle copie d'un autre emblème si éclatant soit-il; et nombre de Canadiens bien pensants, dans tous les milieux, partagent son opinion.

Le prochain gouverneur sera-t-il canadien?

LE DROIT. — Dans l'entrevue qu'il accordait dernièrement aux journalistes, le premier ministre a laissé entendre que le prochain gouverneur général pourrait bien être un Canadien. Le comte d'Athlone a terminé sa durée d'office. Pour la première fois, M. King a déclaré que l'on songeait à nommer un Canadien. Mais rien n'a encore été définitivement décidé à ce sujet.

Si le gouvernement propose un Canadien à ce poste, il est certain que la grande majorité de la population approuvera cette décision.

C. L'H.

Après avoir accompli un grand sacrifice, on est souvent tenté de reculer devant un moindre. Renan.

Cherche les vertus chez les autres, les vices chez toi. Franklin.

Les Canadiens français de l'Ouest

par P.-E. BRETON, o.m.i.

On sait vaguement qu'il existe une minorité française et catholique dans les Prairies de l'Ouest canadien. Quelle est l'histoire de cette minorité, ses luttes, ses déboires, ses succès? Quelle est sa force numérique, sa vigueur religieuse et nationale? Quelle est la structure de ses organisations, son statut juridique, son mode de vie? Quelles sont enfin ses chances de survie? Voilà autant de questions auxquelles le grand nombre de nos compatriotes du Québec seraient probablement incapables de répondre.

Aussi doit-on féliciter vivement la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal d'avoir choisi, cette année, comme thème de son cortège historique: "**Les groupes français d'Amérique**" En jetant une lumière révélatrice sur ces avant-postes de la civilisation française, elle apporte le réconfort aux minorités qui luttent au loin, en même temps qu'elle donne une leçon vivante de patriotisme aux nôtres de la province-mère.

Découvreurs

Dès le milieu du XVIIIe siècle, nos ancêtres avaient entendu l'appel de l'Ouest. Après avoir jeté les bases de la colonie naissante, sur les bords du Saint-Laurent, la caravane des découvreurs, missionnaires, traiteurs, chefs d'expéditions, coureurs des bois, continue sa marche vers le Mississipi et vers les Rocheuses: les Jésuites, Radisson, Desgroseilliers, les de La Vérendrye, M. de Niverville, étendent partout l'influence française et catholique. En 1738, ils élèvent le Fort Rouge (aujourd'hui Winnipeg); en 1751, ils sont déjà aux Montagnes Rocheuses et bâtissent le fort La Jonquière (Calgary). Jusque très tard, au milieu du siècle dernier la civilisation française est la seule à pénétrer les vastes plaines de l'Ouest.

Fondation de l'Eglise

A partir de 1818, date de naissance de Saint-Boniface, les missionnaires, séculiers et réguliers, commencent à écrire l'une des plus belles pages de notre histoire: celle de la fondation de l'Eglise dans l'Ouest canadien. Au premier rang figurent les noms à jamais illustres de Monseigneur Provencher, du Père de Smet, des abbés Dumoulin, Belcourt, Thibault, Demers, de deux évêques Blanchet, de Nosseigneurs Grandin, Taché, Langevin, du P. Lacombe et de toute une phalange de missionnaires Oblats. Les Indiens sont évangélisés; et dans les endroits ouverts à la civilisation, les paroisses et les diocèses se fondent.

Civilisation française, conquête catholique; telle fut l'oeuvre grandiose accomplie par les nôtres dans l'Ouest canadien.

Persécution et immigration

De graves événements devaient cependant altérer la physionomie de nos plaines: la violation de nos droits minoritaires et l'immigration à outrance. Avec 1890 s'ouvre l'ère des persécutions scolaires dans l'Ouest. Aux mains des fanatiques, McCarthy, Haultain, et autres, les textes de loi deviennent des chiffons de papier. Les droits de l'Eglise, le droit naturel, les libertés chèrement acquises, la constitution de 1867. la parole donnée, tout fut cyniquement violé. A peine laissa-t-on à la minorité française quelques bribes de liberté. On en voulait à l'élément français; on en voulait surtout à la religion catholique.

Puis, pendant que nos compatriotes du Québec s'exilent par milliers dans les filatures et les usines américaines, des flots d'émigrants européens déferlent sur nos riches terres de l'Ouest. Le dessein de cette immigration à outrance est à peine voilé.

Le groupe français

Dépouillée de ses droits, envahie de l'extérieur, qu'est-il arrivé de notre minorité de l'Ouest? On aurait pu croire qu'elle ne résisterait pas à cette marée protestante et anglicisatrice. A cinquante ans de distance, et en dépit de lacunes et de pertes inévitables, notre groupe catholique et français est plus vivant que jamais. De Winnipeg à Vancouver, sur trois millions d'habitants, dont la moitié à peine sont britanniques, nos compatriotes forment une population globale de 180,000 âmes. Groupes solides au Manitoba, plus épars en Saskatchewan, assez compact en Alberta, isolés en Colombie canadienne. Si l'éparpillement de nos minorités est une faiblesse, par contre, leur présence en tous les coins du pays affirme hautement, comme le faisait naguère Monseigneur Langevin que "nous sommes chez nous partout en Canada".

Droits constitutionnels

Comment notre minorité a-t-elle pu survivre dans de telles circonstances? Ce n'est sûrement pas dû à l'a largeur d'esprit et au "fair-play" de nos concitoyens anglo-protestants. Tout ce que nous avons pu sauver du naufrage ce furent les garanties précaires de l'Acte de l'Amérique britannique du nord; au Fédéral, l'article 133, qui, dans la pratique se résume à pas grand chose; au provincial, l'article 93, que les politiciens du temps ont mutilé au point de lui faire perdre à peu près toute efficacité. Cet article 93 qui, devait, dans la pensée de ses auteurs, protéger les droits scolaires des minorités, ne s'étend dans l'Ouest, qu'à certaine tolérance, tacite ou expresse. Au Manitoba, l'enseignement du français se donne sans être reconnu par aucun texte de loi. En Saskatchewan et en Alberta, le peu de français que les lois provinciales nous accordent est un trompe-l'oeil; au fond les "inégalités flagrantes" demeurent, contre lesquelles l'Episcopat canadien protestaient dans leur document mémorable de janvier dernier. Pour ceux qui ignorent tout de nos questions scolaires, citons l'exemple de la législature albertaine, qui paraît être la plus généreuse des trois provinces de l'Ouest. La loi permet l'école française pour les deux premières années du cours primaire. A partir de la troisième année à la huitième inclusivement, on ne tolère plus qu'une heure de français par jour; tout le reste est en anglais, sauf les explications que le maître ou la maîtresse d'école jugera nécessaire de donner dans la langue maternelle de l'élève. Après la huitième année aucun enseignement spécial du français à l'école. Quant à l'enseignement religieux on ne le tolère qu'à la dernière demi-heure de la journée. Tout le reste de la journée c'est, en principe du moins, la neutralité de l'enseignement et du manuel de classé.

Depuis quelques années on a introduit en Alberta, et tout récemment en Saskatchewan, le système des "Grandes Unités" scolaires, système par lequel plusieurs districts scolaires ont une même administration centralisée. Les commissions scolaires locales demeurent, mais avec des pouvoirs bien restreints. En Alberta, grâce à l'intervention de notre Association canadienne-française, les commissaires ont conservé le droit d'exiger l'enseignement de la religion et du français tel que prévu par la loi, ainsi que le droit de choisir les professeurs requis pour ce double enseignement.

Notre survivance

Telle est la situation du français dans le domaine juridique et scolaire. Partout ailleurs l'anglais domine en maître: dans la vie politique, les relations sociales, le commerce et les affaires, les amusements, la radio, etc. . .

Dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, qu'est-il arrivé de notre minorité de l'Ouest? En dépit de sa population restreinte, (nous ne sommes qu'environ 7 pour cent de la population totale), notre minorité a tenu le coup depuis un demi-siècle. Sans doute nous avons eu et nous avons encore des défections: défections des transfuges ou de ceux que les circonstances ont arrachés à leur milieu pour les noyer dans la masse anglo-protestante. Mais le très grand nombre des nôtres, dans l'Ouest, sont restés enracinés fortement à leur foi catholique et ont gardé vivace la fierté de leurs origines françaises. Tout comme leurs frères du Québec, ils accordent la primauté au spirituel, aux valeurs religieuses, intellectuelles et morales. D'esprit et de coeur ils sont catholiques et français cent pour cent. Ils restent attachés profondément à leur passé, à leurs traditions et coutumes, à leur mode de vie. En dépit des assauts d'anglicisation que les jeunes subissent à l'école, il est étonnant de voir comment notre population est resté foncièrement française, et conserve sa langue à peu près intacte.

Par quelle généreuse Providence la minorité de l'Ouest a-t-elle survécue? "Aide-toi et le ciel t'aidera". Les Canadiens français des Prairies ont mis cet adage en pratique, ils ont appris à ne pas mettre une confiance illimitée dans les textes de loi, mais à compter plutôt sur eux-mêmes. C'est le conseil que leur donnait d'ailleurs naguère Monseigneur Béliveau: "Si vous voulez du français, c'est à vous d'en mettre".

Le foyer

Plusieurs facteurs ont été et sont encore responsable de notre survivance. Le foyer d'abord. C'est la cellule vivante créée par la nature, le milieu où l'enfant reçoit la première et la plus intime des formations qu'il conservera toute sa vie. Le sanctuaire familial, surtout celui de nos campagnes, est resté jusqu'à l'invasion récente de la radio, à l'abri de l'influence anglo-protestante. On pourrait aussi ajouter que, pour une fois, nous avons eu les qualités de nos défauts. Notre caractère individualiste si typiquement français, nous a empêchés de nous fondre dans le "melting-pot" anglo-saxon des Prairies.

La paroisse

Mais le foyer seul n'aurait pas suffi à nous maintenir. Une force supérieure, plus étendue, a joué dans l'Ouest le même rôle qu'elle avait joué pour nos pères, au lendemain de la conquête: **la paroisse**, avec tout ce qu'elle nous apporte: vie chrétienne, traditions, attachement au clocher, à nos morts; le prêtre, père de la grande famille paroissiale, conseiller et guide des humbles, éveilleur d'énergie, et gardien de notre patrimoine. L'expérience le prouve: "nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut" (Abbé Groulx). A des degrés divers les minorités des trois provinces de l'Ouest, jouissent d'une admirable organisation paroissiale. On compte dans chacune de nos provinces de 40 à 50 paroisses environ dont la majorité ou la presque totalité des fidèles sont de langue française. De plus quatre sièges épiscopaux, Saint-Boniface, Gravelbourg, Prince-Albert et Grouard, sont occupés par des évêques de langue française. Fait important, notre population française de l'Ouest est aux deux tiers rurale, et, ajoute encore à la force de notre groupe et en font un bloc homogène. Aussi Monseigneur Yelle pouvait-il affirmer, au congrès de la langue française de 1937: "C'est la paroisse qui reste le centre protecteur des traditions françaises et de la langue maternelle. . . Dans nos paroisses le prêtre reste, en même temps que le témoin du surnaturel, un des meilleurs ouvriers de la survivance française.

Association Nationale

A côté du foyer et de la paroisse, nos minorités de l'Ouest ont édifié un système stratégique destiné, non seulement à défendre notre vie religieuse et nationale, mais encore à accroître la force de notre groupe dans tous les domaines. C'est l'oeuvre de nos Associations Nationales de l'Ouest, avec tout leur rouage, à peu près le même dans chacune des trois provinces: Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba

(suite à la page 3)

Les Canadiens français de l'Ouest

(suite de la page 2)

toba, Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan, Association Canadienne-Française de l'Alberta. D'autres groupements, nés souvent sous l'impulsion de ces Associations viennent leur prêter main-forte; associations de Commissaires d'écoles, associations d'instituteurs, société d'enseignement postscolaire, etc. . .

Chacune de nos trois grandes associations nationales a pour mission, entre autres, de veiller sur l'éducation, sur l'enseignement de la religion et du français, la formation des professeurs, le choix des manuels; elle est le porte-parole des Canadiens-français, reconnu même par les autorités. Pour réaliser son programme, chaque association a son Exécutif qui trace la voie, son secrétariat permanent qui exécute les mots d'ordre, son ou ses visiteurs d'écoles, qui parcourent la province, et des Comités auxquels sont attribué des tâches plus spéciales. L'un de ces comités, des mieux connus et des plus efficaces, est sans contredit celui des Concours de Français. Chaque année, dans les provinces de l'Ouest, plus de 10,000 petits Canadiens français prennent part aux concours. C'est l'événement impatiemment attendu, avec ses prix, ses diplômes, ses Bourses d'école normales. Tous les deux ans, nos Associations ont leurs Congrès généraux, importantes assises qui font le point et maintienne le feu sacré.

On n'en finirait pas de souligner tout le travail accompli par nos associations: fondation de bibliothèques, d'Avant-Gardes pour les jeunes, festivals, propagande de la Bonne-Chanson, lutte pour la radio; fondation de Caisses Populaires, de coopératives, de cercles d'étude, comité de colonisation et d'agriculture; cours d'artisanat, etc. . .

Pour se maintenir, nos groupements ont recours à la souscription annuelle, qui s'ajoute à tant d'autres: c'est la "Journée de l'Association", grâce à la générosité de toutes nos paroisses, on peut ainsi prélever les fonds nécessaires à nos oeuvres de survivance religieuses et nationales.

Nos journaux

Enfin comme toutes les minorités françaises du Canada, les groupes de l'Ouest ont tenu à avoir en mains l'arme de combat indispensable qu'est le journal: la Liberté au Manitoba, le Patriote en Saskatchewan, la **Survivance** en Alberta. Il y a quelques années, les deux premiers hebdomadaires se fusionnaient pour former "La Liberté et le Patriote".

Telle est dans ses grandes lignes l'histoire de nos minorités de l'Ouest, et leur situation actuelle. Que lui réserve l'avenir? Nous pouvons, croyons-nous, l'envisager avec confiance. En dépit des assauts de la persécution et de l'assimilation, nous avons réussi à nous maintenir dans l'Ouest, depuis cinquante ans et par nos seules forces. Nous ne nous faisons pas d'illusion. La menace demeure, car la majorité anglo-saxonne n'admet pas le bilinguisme en dehors de Québec; elle veut l'unité, mais à sa façon en nivellant tout ce qui n'est pas selon ses goûts; elle déteste nos forts îlots français, parce qu'elle craint la naissance d'un autre Québec; notre maigre population de 7 pour cent lui fait craindre la domination catholique et française.

Vers l'avenir

Inutile dans ce cas d'espérer un redressement prochain de la part de la majorité; c'est perdre son temps que de vouloir convertir cette masse ou de s'en remettre à des textes de loi inopérants. Une chose cependant nous demeure: compter sur nous-mêmes. Conservons nos foyers et nos paroisses; maintenons nos gens enracinés au sol; étendons notre domaine rural par une colonisation raisonnée et soutenue; conservons notre ferme volonté de survivre et tout l'arsenal que nous avons édifié; nous aurons, alors, accompli tout ce qu'il est humainement possible d'attendre de nous. Et il restera aux Canadiens français du Québec, de remplir à leur tour leur mission. "Québec, premier bouclier des minorités, disait M. le Chanoine Groulx, doit comprendre que ces minorités françaises sont ses avant-gardes, ses premières tranchées, ses bastions". Aussi, dans un sentiment mêlé d'angoisse et d'espérance, nos yeux se tournent-ils vers le rocher de Québec? La province-mère saura-t-elle se souvenir de ses minorités? Voudrait-elle les aider?

P.E. BRETON, o.m.i.

Los Angeles

Les enfants des écoles catholiques paroissiales de Détroit fourniront $56,668 pour les Missions catholiques étrangères l'an dernier. Ceux de Newark, $54,929, ceux de l'archidiocèse de Los Angeles, $50,610. Mais, le "per capita" par élève se trouve respectivement de: .50c, .77c, $1.20.

* * *

Les employés catholiques masculins, de la ville, du comté, de l'état, et du fédéral, se groupent en un club "Anchor" depuis quelques années. L'an dernier, les employés catholiques féminins en firent autant. Le club des "Anchorettes". Elles sont 20 membres. Elles fêtèrent leur 1er anniversaire dernièrement, au centre social de la police, au parc "Elysian". Monseigneur McGucken fut le principal orateur. Le programme musical fut donné par des élèves artistes du Collège de l'Immaculée-Conception, collège pour demoiselles.

* * *

Marie avait un petit agneau; Donald Davis a un petit pigeon. Lorsque Dave part pour l'école, le pigeon sort de sa cage, qui est toujours ouverte, vole à l'école, guette Dave arriver et entrer, puis s'en retourne à la maison.

* * *

M. et Mme J.-G. Little donnèrent un souper auquel ils annoncèrent les fiançailles de leurs trois filles.

* * *

Nous avons un anniversaire. Celui de la "Goodyear Tire and Rubber Co.", arrivé ici en juin 1920. Lorsqu'ils ouvrirent ici, ils s'installèrent à distance de la ville sur un terrain vacant. Aujourd'hui ils se trouvent entourés d'habitations. Au 25ème anniversaire, en présence des "gros bonnets" de la compagnie, d'ici et d'Akron, Ohio, l'établissement fabriqua son 36,786,541 pneu. Le plus profitable mois ici fut 18,408 pneus en février 1929. On emploie 500 personnes à un million de dollars par mois. Akron est premier dans la nation en pneus. Los Angeles second. La "Goodyear Synthetic Rubber Corporation" opère deux des trois établissements de caotchouc synthétique pour le gouvernement. Une des usines est ici, à Torrance.

* * *

Ces belles vieilles résidences! J'étais à "musical" dimanche, à la résidence d'un frère de Gillett, manufacturier de rasoirs. On peut danser 100 couples aux salon et entrez qui se combinent en une seule salle.

R. Thibaudeau.

Donatville et Grassland

Les vacances nous arrivent avec une affluence de visiteurs; nos enfants reviendront au nid paternel mais si différents sont-ils l'un de l'autre que nous ne pourrions guère leur donner le titre d'oiseaux; toujours que les nids se rempliront et on s'en donnera tous à coeur joie.

* * *

Mariage

Le 25 juin avait lieu l'union de Robert Afpner de Spruce Vallée ici à Mlle Alberta White de Grassland; la noce réunissait toute la parentée de Mme White à Grassland ensuite il y eut soirée à Spruce Vallée en l'honneur des mariés, nous leur souhaitons bonheur et prospérité.

* * *

Mlle Alice Kennedy de Grassland partira prochainement pour Victoria, B.C., où elle visitera une tante et un frère dans l'armée.

* * *

Il y aura soirée à Donatville vendredi soir prochain; les recettes sont une offrande à M. Alfred Corse comme encouragement; on se rappelle sans doute que ce monsieur si bien connu à Grassland et Bon-Accord a perdu par le feu sa maison (en même temps Bureau de Poste) et contenu, au printemps.

* * *

Mlle Rolande Hurtubise du couvent Sacré-Coeur de Legal a subi ses examens de musique à Alberta College et partira le 10 juillet pour New-Westminster, B.C., pour visiter sa soeur Mme H. Smith autrefois de Tawatinaw, Alta.

* * *

Nous regrettons de perdre deux de nos meilleures familles de Grassland: M. Charles McDonald a accepté une position à Kelowna, B.C., après avoir été déchargé de l'armée aussi sa mère Mme Hugh McDonald de Grassland avec sa famille partiront pour le même endroit où elle a acheté une propriété l'an dernier.

* * *

M. et Mme Thom Jenkins sont en voyage d'affaires à Edmonton ainsi que M. et Mme Douglas Caverly d'ici.

* * *

Mme Roméo Hurtubise partira lundi le 9 juillet pour une vacance à Legal et à Edmonton; nous lui souhaitons bon repos bien mérité.

* * *

M. et Mme Lloyd Dakin partiront aussitôt après la classe finie pour une vacance très étendue, Mme Dakin a besoin d'un repos pour refaire ses forces après trois ans de'nseignement ici, comme principale de nos écoles.

* * *

Le groupe de défricheurs de terre de la mission du Lac-La-Biche sont toujours dans les alentours, il nous fait plaisir de les entendre parler du bon vieux Père Lacombe d'autrefois; ce sont des métis français pour la plupart.

M. Adrien Pouliot est élu vice-président

Québec. — Le doyen de la faculté des Sciences de l'Université Laval, M. Adrien Pouliot, a été élu vice-président de l'Association des mathématiciens du Canada.

Les plus hauts salaires payés aux Etats-Unis

Washington. — Le département du Trésor vient de publier une liste partielle des plus hauts salaires payés à des Américains en 1943-44. En tête de la liste vient le président de la General Motors Corporation, avec un salaire de $459,000 par année.

Les personnes de Hollywood recevant un salaire très élevé sont nombreuses, comme d'habitude. On y voit les noms suivants: l'acteur Fred McMurray, $419,000; Don Amèche, $247,000; David Selznick, $204,000; Erroll Flynn, $142,000; Joan Crawford, $144,000; Bette Davis, $241,000; Jack Benny, $137,000; Sonja Hennie, $148,000; Dorothy Lamour, $134,000; Paulette Goddard, $166,000; Bing Crosby, $294,000; Gary Cooper, $187,000, etc.

MORINVILLE

L'année scolaire s'achève et déjà nos écoliers font des plans pour les pochains mois. Les uns retourneront tout simplement à la maison, d'autres feront tel ou tel voyage dans la campagne, d'autres enfin s'apprêteront à rentrer soit à l'école normale soit même à l'université. C'est l'avenir qui se prépare. Il n'y a pas jusqu'à nos personnes plus âgées qui pensent aux vacances. Quelques-unes feront de grands voyages et d'autres iront en villégiature. Quant à la majorité de nos gens, ils travailleront sur la ferme et tâcheront d'en tirer tout ce que la Providence voudra leur donner. Heureuse population qui peut ainsi faire des plans pour l'avenir!

* * *

Le Frère Limoges est actuellement en promenade au presbytère. Il est venu refaire une santé un peu chancelante et le climat de Morinville semble lui aller parfaitement. Espérons que quelques semaines de repos pourront lui rendre la santé d'autrefois.

* * *

Nos soldats reviennent en grand nombre des vieux pays et près d'une quinzaine de mille rentrent au foyer par semaine. Il est inutile de dire que les parents et les amis surveillent tous les jours les moindres indices qui pourraient leur indiquer le retour des leurs. Jusqu'ici peu des nôtres comptent parmi les heureux mortels mais, avec un peu de patience nous reverrons bientôt tous nos jeunes.

* * *

Nous avons eu une bonne pluie durant la semaine dernière et nos champs présentent un meilleur coup d'oeil. Naturellement bien des choses peuvent arriver d'ici à ce que la moisson soit fauchée mais la Providence veille sur nous et nous n'avons qu'à compter sur Elle.

* * *

Nos malades ne vont pas trop mal de ce temps-ci et personne ne semble en danger. MM. Napoléon Rivet et Dubois sont les plus souffrants mais ils supportent vaillamment leur mal et il y a toujours espoir qu'ils puissent revenir à la santé des anciens jours.

* * *

Nous apprenons que le comité de l'enseignement post-scolaire organise toute une série de conférences pour la population de Legal et de Morinville. Parmi les conférenciers nous aurons un prêtre de l'Est très versé dans ces questions et aussi M. l'agronome Fontaine et M. Louis Normandeau. Nous n'avons pas de doute que notre population se fera un plaisir et même un devoir de répondre à l'invitation. Nous donnerons les détails dimanche prochain.

GIROUXVILLE

Pèlerinage de Donnelly

Lundi, le 18 juin, les paroissiens de Donnelly faisaient leur pèlerinage annuel. Avec la piété qu'on leur connaissait il fallait s'attendre que ce fut un succès. Dès six heures une trentaine arrivent par train, se rendent à l'église et prient à la Grotte. Bientôt ils seront suivis par une dizaine qui arrivent à pied, dont leur dévoué curé, le R.P. C. Laroche, o.m.i. Vers six heures plus de vingt autos sont rangées devant l'église: les pèlerins remplissent la nef. Pour la circonstance à 10:30 heures leur curé chante la grand'messe solennelle, assisté des RR. PP. Ant. Marcoux, o.m.i., missionnaire résidant à Falher, et R. Lechasseur, o.m.i., missionnaire et vicaire de Girouxville.

Malgré l'heure tardive près de 175 tinrent à communier à la grand'messe.

Beau geste de piété que toute la journée durant nous verrons s'intensifier.

Falher

Le 16, au lendemain de la fête patronale de la Mère provinciale des Srs de Sainte-Croix, les religieuses de Ste-Croix de Falher tiennent à venir fêter leur mère à Girouxville. La communauté y était au complet. Aussi a-t-on profité pour mettre une note mariale à cette fête de famille: pèlerinage à la grotte, prière au sanctuaire et salut du T.-S. Sacrement.

Le 25 — Les paroissiens de Falher avaient ainsi cette date pour leur pèlerinage paroissial. Une pluie persistante fit remettre à plus tard la manifestation de leur fête mariale. Une vingtaine vinrent quand même prier Notre-Dame de Lourdes.

TANGENT

Mardi le 26 juin, Mlle Rita Cloutier, de cette paroisse, fille de M. et Mme Olivier Cloutier s'unissait en mariage à M. Paul Lefebvre de Dréau. M. Cloutier servait de père à sa fille. M. Elphège Gouin servait de témoin à M. Lefebvre. Les nouveaux conjoints demeureront à Falher. Nos sincères félicitations et nos voeux de bonheur.

* * *

Jeudi le 28, deux autres jeunes de la paroisse scélérent des serments de mariage en face des autels. Ce furent Réal Portelance, fils de M. et Mme Ernest Portelance, et Juliette Laurin, fille de Mme Théophile Legault et de feu Donat Laurin. Les témoins furent les pères respectifs des conjoints et le prêtre officiant était le R.P. Oscar Pinard, o.m.i., curé. Nos mariés du jour prirent le train du soir à destination de Calgary.

Nous leur souhaitons bon voyage et tout le bonheur désiré dans ce sacrement.

* * *

Vendredi le 29 juin, le R.P. Pinard, o.m.i., célébrait le quatrième anniversaire de son sacerdoce. A cette occasion une grand'messe d'actions de grâces fut célébrée, et une petite séance d'Avant-Garde fut organisée par les Révérendes Soeurs Ste-Croix et les Institutrices avec leurs enfants d'école.

Les Révérends Pères Nadeau, o.m.i., sup., U. Robert, o.m.i., et Raphaël Lechasseur assistaient à cette réunion. Les RR. PP. Pinard et Nadeau adressèrent la parole.

Arnold préconise une chaîne d'îles dans le Pacifique

Honolulu. — Le général H.-H. Arnold, chef de l'AAF, a recommnadé qu'on retienne une longue chaîne de bases dans les îles du Pacifique en vue de la sécurité future de l'Amérique.

"Notre puissance aérienne doit être en mesure d'effectuer de ses bases des attaques au coeur de n'importe quel pays agresseur, dit le général Arnold.

Session le 16 juillet, en Ontario

Toronto. — Le premier ministre Drew a annoncé que la législature d'Ontario s'ouvrira le 16 juillet et il a déclaré clairement qu'il n'y aura pas de changements dans son cabinet avant la fin de la session.

GURNEYVILLE

Pèlerinage à S. Joseph

Le 3ième pèlerinage annuel en l'honneur de S. Joseph, à Gurneyville, aura lieu cette année le 12 août.

Le programme des cérémonies de la journée sera publié plus tard.

* * *

Bonnyville, Alta
22 juin 1945.

Révérend Père Lacombe,

Ci-inclus la somme de cinq piastres pour aider à l'organisation du pèlerinage S. Joseph de Gurneyville.

Faveurs obtenues, en reconnaissance.

Une amie de S. Joseph.

* * *

On pourrait aussi signaler plusieurs faveurs spirituelles importantes obtenues lors du dernier pèlerinage du 3 septembre 1944.

S. Joseph semble vouloir sérieusement qu'on vienne le prier ici.

E. Lacombe, o.m.i.

Des avions géants

Prestwick, Ecosse. — David McIntyre, administrateur général de la "Scottish Aviation Ltd", a déclaré que des avions transportant de 300 à 400 voyageurs supplanteront les appareils actuels de 21 voyageurs. Il a prédit aussi qu'il en coûtera moins cher pour voyager par avion qu'il n'en coûtait avant la guerre pour voyager en troisième classe sur les navires.

Les biens de l'Axe saisis à jamais

Washington. — Des représentants autorisés du gouvernement américain ont admis que l'on ne retrocèdera jamais à l'Allemagne ou au Japon les biens appartenant à ces pays et qui ont été saisis aux Etats-Unis au début de la guerre.

L'enfant devra avoir priorité sur les chiens

Jefferson City. — Un projet de loi pour "encourager l'élevage d'efants au lieu de l'élevage de chiens", a été présenté au sénat du Missouri par le sénateur H.-R. Williams. En vertu de cette nouvelle mesure, les propriétaires perdront leurs permis, s'ils empêchent l'admission des enfants dans des logements, alors qu'ils tolèrent les chiens. Tout enfant pourra poursuivre en justice pour cinq mille dollars de dommages tout propriétaire, si ses parents peuvent démontrer qu'un chien a eu la priorité sur l'enfant.

BEAUMONT

Le 24 juin, fête de la St-Jean-Baptiste, notre curé nous fit un sermon de circonstance et nous transmit l'invitation de M. l'abbé Ketchen à assister à la soirée donnée au profit de l'Immaculée-Conception. Tous ceux qui assistèrent sont revenus enchantés d'avoir passé une aussi agréable soirée.

* * *

M. Lucien L'Heureux revenu de l'Est où il était depuis un an ou deux.

* * *

En visite dimanche dernier M. et Mme Arthur Vallée de Legal de même que M. et Mme Lucien Lavoie et M. et Mme Rosaire Vallée d'Edmonton, visitant des parents ici.

* * *

La semaine dernière M. Joseph Mercier visitait chez M. et Mme Napoléon Bérubé de même que quelques autres connaissances.

* * *

Nous visitaient aussi M. et Mme Achille Royer d'Edmonton autrefois d'ici.

* * *

Avant-hier encore une belle pluie; avec la chaleur tout pousse très bien.

* * *

Nous espérons toujours voir arriver quelqeus uns de nos soldats.

* * *

Nos junioristes sont revenus pour les vacances et c'est avec joie que nous apprenons que notre jeune paroissien Thomas Bilodeau ait l'heureux mérite d'avoir passé avec succès sa classe de 2ème année de collège dans la province de Québec. Cela prouve que le travail a toujours sa récompense. Nous félicitons notre jeune co-paroissien et l'encourageons à suivre son chemin qui sera peut-être le plus beau de tous; depuis sa jeunesse, nous avons suivi ce jeune talent et avions fondé sur lui des espérances. Puisse ces espérances ne pas être trompées. L'avenir nous le dira et nous souhaitons au jeune Thomas persévérance, et que rien ne le décourage, afin d'apporter à sa bonne maman la récompense tant méritée.

CODESA

Mission de l'Immaculée-Conception

C'est avec un enthousiasme nouveau que les gens de Codesa ont repris le travail de défrichement du terrain cédé l'automne dernier à la fabrique de Codesa, tous, sans exception, c'est-à-dire tous les catholiques canadiens-français, ont promis de prendre part à ce travail d'embellissement; déjà plusieurs y ont donné de leur temps ou de leur argent, parce que tous semblent mieux comprendre aujourd'hui la véracité des paroles du R.P. Marcotte, o.m.i., qui n'a cessé de nous répéter les paroles suivantes: "Bien chers amis, vous ne changerez pas facilement les colons canadiens-français qui nous arrivent de la catholique province de Québec. Si les colons du Québec désirent, comme vous, établir leurs enfants sur des terres fertiles et faciles à défricher, ces colons s'arrêteront chez vous le jour où vous aurez votre église, votre école et que vous aurez reculé de quelques arpents l'épaisse forêt qui, loin d'exciter la curiosité du colon explorateur, apesantit sa paupière et le plonge dans un sommeil profond. La qualité de votre sol peut fort bien être supérieure à celle des centres voisins, mais pour les colons du Québec la fertilité du sol ne les détermine à s'y établir que si de ce sol surgissent les deux plantes essentielles à tout vrai croyant: l'église et l'école; car un grand nombre d'entre eux pour ne pas dire d'avantage ont tous présents à la mémoire et ancrée dans le coeur cette parole de la sainte Ecriture: "l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu."

Forts de ces avis vibrants de notre pasteur, avec une ardeur nouvelle nous avons mis la hache à la cognée; notre marchand local, M. René Chamberland, homme discret mais avide d'améliorations chez lui comme dans son entourage, n'a pas hésité à alimenter le tracteur coopératif des Messieurs Pichette et Cardinal en léguant à la fabrique deux barils d'essence. D'autres sont revenus du moulin à scie et s'apprêtent à relever ceux qui ploient sous le poids du jour et de la chaleur. Nous aurions voulu faire un joli feu d'artifice en l'honneur de S. Jean-Baptiste au cours de l'octave de sa fête, une température maussade nous empêche d'exécuter sur l'heure cette partie tragique de notre programme; quoiqu'il en soit le jour où le feu aura fait son oeuvre, M. Paul Girard s'offre à casser la partie défrichée à ses frais et dépens.

Ce travail d'embellissement captiva jusqu'au coeur des tous petits et des mamans, et quand ces petits nous revenaient le soir, nous avions peine à les reconnaître pour nos propres enfants tellement leur teint était transformé; les petits nègres d'Afrique n'étaient pas plus noirs.

Nos gens de Codesa ne s'arrêtent pas là, le souper terminé, ils consacrent encore quelques heures à préparer le terrain des jeux et malgré un isolement apparent ils veulent bien par la voix de la Survivance, souhaiter la plus fraternelle bienvenue à tous leurs compatriotes de McLennan, Donnelly, Falher, Girouxville, Jean-Côté, Tangent, Eaglesham, Warnam, Rycroft et Spirit River en les conviant tous à Codesa pour le 8 juillet: journée du pique-nique annuel de Codesa et organisée par les dames de la petite Mission.

A titre de délassement, il y aura des joutes de balle-molle, et le club des jeunes gens comme des jeunes filles de Codesa se croit en mesure de rivaliser avec le club des "as" des autres centres.

La grand'messe aura lieu à 10 heures précises; à 3 heures, amusements; à 7:30 heures, exercices du soir et chapelet; à 8:30 heures, bingo au profit de la Mission, en plein air; quelques chansons françaises; chant de O Canada avant la séparation. Donc grand jour de piquenique le 8 juillet 1945; le mot d'ordre des Canadiens et catholiques de Codesa est celui-ci: "Canadiens français rallions-nous; c'est une occasion qu'il faut saisir pour nous aider à vaincre le complexe d'infériorité qui empêche trop des nôtres à s'afficher tels qu'ils sont: des Canadiens français bilingues et catholiques coinvaincus.

A l'exemple de S. Jean-Baptiste, notre patron, soyons des hommes de foi, car c'est notre foi qui est la meilleure sauvegarde de notre patriotisme.

Venez nous voir en la journée du 8 juillet, nous avons besoin de vous comme vous avez besoin de nous, nous sommes dans un isolement apparent et apparemment isolés, mais venez nous dire que nous avons maintenu les caractéristiques de famille: notre foi, notre langue et l'hospitalité de nos Pères.

Les catholiques et Canadiens français de Codesa, Alberta.

L'envoi de colis en France

Ottawa. — Le ministère des postes a annoncé la reprise du service postal à destination des civils français, des colis pesant jusqu'à 11 livres et contenant des articles de toilette, des médicaments et des vêtements. La valeur totale du contenu de ces colis ne doit pas dépasser $25 et ces colis ne peuvent être assurés. L'envoi de ces colis sera limité aux civils et ne devra pas être fait par les organisations de secours ou autres. Les expéditeurs ne peuvent envoyer plus de deux colis par semaine et chacun d'eux devra porter différentes adresses.

Je n'ai pas le temps de courir les rues . . .
. . . alors je me servirai de la poste!

Tout en étant des plus efficaces, ce moyen est très rapide et vous épargne du temps. Envoyez votre abonnement par la poste et nous en accuserons réception au moyen d'une carte postale spéciale. Ainsi quelque soit la distance qui vous sépare da La Survivance elle n'est pas plus longue que celle qui vous sépare de la plus proche boîte aux lettres.

Servez-vous de la formule ci-dessous, et envoyez-nous le prix de votre abonnement par la poste.
Merci à l'avance!

Nom de l'abonné ....

Adresse ....

Ci-inclus veuillez trouver la somme de $..

pour abonnement pendant ....an.

N.B. — Voyez les prix au haut de la page 2, à gauche



Le commerce des produits agricoles

Intervention des états dans le commerce mondial des produits agricoles

par Louis-Philippe Poulin

Cette guerre-ci nous a donné l'exemple frappant de l'intervention gouvernementale directe dans la réglementation de la mise en vente des produits agricoles sur le marché domestique et les marchés étrangers. Et plusieurs intentions annoncées dans les milieux officiels des différents pays nous laissent croire à des interventions continues, adaptées aux circonstances changeantes des conditions commerciales. Déjà, le gouvernement canadien a fait voter une loi de soutien des prix agricoles. Ajoutons que le gouvernement voisin a suivi cet exemple et soutiendra les prix de certaines denrées pendant une période de 2 ans après la fin de la guerre d'Orient. La loi canadienne n'est pas encore appliquée et déjà, en certains milieux, on la réclame comme une politique permanente de notre agriculture. La voie de l'intervention directe continue est ouverte.

Modes d'intervention

La connaissance des tendances actuelles nous fait admettre l'intervention de tous les pays dans le commerce des produits agricoles chez eux. Cet état de choses aura certainement des conséquences directes sur les conditions du commerce international si l'on admet les facteurs expliqués dans notre article de la semaine dernière. Commençons d'abord par une revue rapide des modes possibles d'intervention à l'intérieur des pays agricoles, si nous voulons mieux comprendre les influences à prévoir sur le commerce mondial. On peut les grouper en quatre catégories:

1.—Le commerce étatisé des produits agricoles ou sous contrôle direct et complet du gouvernement. La Russie nous donne un exemple de cette façon d'agir. Il ne peut en être question à l'heure actuelle pour les pays qui nous intéressent de près.

2.—Il y a une formule plus modérée qui consiste en l'écoulement d'un produit déterminé par l'entremise d'un organisme gouvernemental à gestion autonome. Nous en avons un exemple au pays même avec l'Office du Blé (Wheat Board). La Nouvelle-Zélande nous a précédés dans ce domaine en instituant son système de vente des produits laitiers.

3.—Le gouvernement paie des subsides mais n'intervient en aucune faoçn pour influencer les prix de vente des produits. Nous avons connu ce système avant la mise en vigueur des contrôles de guerre. Par contre, de nombreux états ne payaient aucun subside à l'agriculture, ils se contentaient tout simplement de voter des lois favorables aux agriculteurs et de négocier des accords avec des pays acheteurs.

4.—Enfin, le gouvernement d'un état peut soutenir les prix des produits agricoles sans intervenir pour réglementer les conditions d'écoulement des mêmes produits. Le gouvernement canadien soutiendra les prix des produits de la ferme aussitôt que les circonstances s'y prêteront, mais il ne semble pas qu'il fixera les prix de vente sur les grands marchés. Il garantira tel prix pour tel produit au producteur et absorbera la marge entre ce prix minimum et le prix de vente du même produit.

Voilà, dans les grandes lignes, les différentes méthodes que les gouvernants peuvent adopter et qu'ils adopteront vraisemblablement dans les principaux pays agricoles. Plusieurs économistes croient qu'une telle direction étatiste des économies nationales aura pour résultat une grande variation du niveau des prix des différentes nations exportatrices qui conduira fatalement à établir une guerre des prix toujours fatale aux relations politiques internationales. Ces conditions de vente à base compétitive inciteront les grands états acheteurs et exportateurs à rechercher des ententes bi-latérales qui excluront, dans une certaine mesure, les pays dont le champ des importations est limité. D'ailleurs, cette tendance aux contrats commerciaux bi-latéraux est déjà marquée. Heureusement pour nous, nous croyons que le Canada peut bénéficier passablement de ces ententes si nos dirigeants se soucient le moindrement de les favoriser. Nous perdrons certains débouchés après la guerre et ce moyen des accords commerciaux pourraient nous ouvrir de nouveaux champs d'action. Par contre, certains pays pourraient souffrir d'accords étrangers pour eux en perdant certains marchés. Mais, la chose semble inévitable. . . dans les conditions actuelles.

Collaboration internationale

En songeant longuement aux conséquences lointaines de telles conditions économiques, on ne manque pas de désirer une collaboration internationale qui mettrait un peu d'ordre dans tout ça. Quelle forme devra prendre cette collaboration? La conférence internationale de Hot-Springs a, croyons-nous, suggéré l'établissement d'un organisme international, organisme consultatif qui pourrait favoriser la coopération de tous les pays pour ce qui est de la distribution des vivres.

Une association internationale des groupements de producteurs primaires serait fort utile dans ce monde d'après-guerre. En plus de renseigner les associations agricoles sur les tendances générales du commerce international des vivres, un tel organisme pourrait conseiller les gouvernements, préparer le terrain à la passation d'accords commerciaux et guider l'orientation générale de l'agriculture mondiale. Si cet organisme est fondé à l'automne, à Londres, et si les Nations-Unies donnent suite aux suggestions de la conférence de Hot-Springs, la collaboration de ces deux groupements rendrait d'immenses services aux agriculteurs, à moins, chose toujours possible, que certains pays intéressés s'ingénient à mêler les cartes.

(Terre de Chez-Nous).

LE MARCHE

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	41½
3 C.W.	40½
Fourrage No 1	39½
Fourrage No 2	39

Orge—

1 C.W.	50⅜
2 C.W.	50⅜
3 C.W.	50⅜

Seigle—

2 C.W.	141⅜
3 C.W.	136⅜

Bétail—

Veaux de choix	11.50 à 13.00
Bouvillons de choix	11.50 à 13.00
Ordinaires	9.75 à 11.00
Génisses de choix	11.00 à 12.25
Ordinaires	9.00 à 10.00
Vaches de choix	9.00 à 9.50
Taureaux	7.00 à 9.00

Beurre—

No 1, 34½; No 2 32½ No 3, 30½

Crème—

No 1, 41; No 2, 36.

Oeufs—

Grade A large	29
Grade A medium	27
Poulettes	21

Etat des cultures en Alberta

Des averses largement distribuées se sont produites dans cette province au cours de la semaine dernière apportant quelque soulagement au centre de la province qui a souffert d'une température extrêmement aride au printemps. Bien que les cultures soient tardives, elles font maintenant des progrès satisfaisants, surtout dans la région qui longe les contreforts, au sud de Calgary, où les conditions sont excellentes. On aurait cependant besoin de plus de pluie dans une vaste région de l'Alberta centrale et dans la partie sud-est. Dans ces deux sections, les récoltes ne sont que passables et les pâturages sont maigres. Dans le district de la Rivière-la-Paix, les récoltes sont de passables à bonnes, bien que lesr éserves d'humidité s'épuisent rapidement et que le besoin de pluie se fasse sentir là aussi. La hauteur du blé varie entre 3 et 12 pouces et celle des grains secondaires, entre 2 et 8 pouces.

A l'ouest de la ligne Calgary-Lethbridge, les réserves d'humidité sont suffisantes et les conditions sont très bonnes au pied des contreforts. A l'est toutefois, les réserves d'humidité de l'entresol manquent et si une température chaude et sèche survient au cours des deux prochaines semaines la détérioration rapide des cultures est à prévoir. Le blé d'hiver est en bon état et le seigle d'hiver est actuellement coupé comme foin. La récolte de betteraves sucrières s'annonce bien en dépit de 10 à 14 jours de retard et l'éclaircissage est très avancé. Les conditions sont assez satisfaisantes aux environs de Olds mais le district de Lacombe rapporte que malgré la croissance uniforme les plants sont courts et les mauvaises herbes vont plus vite que le grain. La récolte de foin sera de 50 p.c. environ de la moyenne et les pâturages sont en assez bon état. Le blé, aux alentours de Hanna a grandement besoin de pluie parce qu'il traverse actuellement la première phase d'épiage et commence à se détériorer. Stettler rapporte aussi que la récolte sera maigre à défaut de pluie. Plus d'un tiers de pouce de pluie est tombée à Edmonton durant la semaine mais la précipitation totale depuis le 1er avril est encore inférieure à la normale et les cultures sont à peine ordinaires et de deux semaines en retard. Bien que les cultures de grain secondaire soient encore satisfaisantes dans le voisinage d'Athabaska, le blé commence à coucher et les cultivateurs de la région espèrent de la pluie. Les cultures poussent rapidement dans toute la région de la Rivière-la-Paix et les pousses sont d'environ huit pouces de hauteur. Des pluies généreuses sont tombées dans certains districts mais d'autres souffrent de la sécheresse, surtout dans l'ouest de la région de Grande-Prairie. Les ravages du ver gris sont sensibles.

L'éclosion des sauterelles est inégale mais le dommage est léger jusqu'à présent. Le fléau du tenthrède grandit et les ravages du ver gris pâle de l'Ouest se multiplient dans les régions les plus arides. Le ver fil de fer éclaircit aussi les récoltes sur une vaste étendue, dans le sud. Les doryphores ravagent également la pomme de terre en grand nombre.

LAC FROID

M. et Mme Louis Poirier, de Lac Froid, et leurs deux filles, Bella et Emma, sont partis mardi, le 3 juillet, pour l'Est où ils visiteront leurs parents et amis à Montréal, Beloeil, et autres endroits. Il y a 34 ans que M. et Mme Poirier ne sont pas retournés à Québec. Ils seront en voyage pendant un mois environ. Nous leur souhaitons un heureux voyage.

* * *

M. Napoléon Déry a vendu son hotel à un M. Doyle de Vermillion. M. Déry a acheté un autre emplacement dans le village. Il est question qu'il ouvre une boutique de réparation de machineries.

* * *

M. Philippe Poirier a acheté la terre de son frère Eustache; ce dernier est parti pour la Saskatchewan où il s'établit sur une terre.

* * *

On a commencé à construire le chemin public, à partir de Lac Froid en allant vers l'ouest. C'est une amélioration que l'on désirait depuis des années. Tous en seront sûrement satisfaits.

* * *

La grosse nouvelle de ce temps-ci est le transport des "dormants" pour les chemins de fer. Environ 300 personnes, et une douzaine de camions sont occupés à ce travail nuit et jours. Ces dormants sont exportés un peu partout dans la province et plusieurs moulins à scie ont de beaux contrats à remplir. Les gages versées s'élèvent jusqu'à cinq et sept piastres par jour.

* * *

On parle que notre Père Curé reviendrait bientôt, et que le R.P. Beaudry nous quitterait. Celui-ci est très apprécié de notre population dont il a su gagner tous les coeurs.

SAINT-PAUL

Mardi, le 26 juin, a été célébré en notre église le mariage de Mlle Thérèse Ayotte et de M. Charles-Edouard Côté, de Lafond. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R.P. Leduc, vicaire. Mlle Pauline Ayotte, soeur de la mariée remplissait la fonction de fille d'honneur et M. Origène Lafortune, celle de garçon d'honneur.

A ces jeunes époux nos meilleurs voeux de bonheur.

* * *

Le soldat Louis Garneau visite son père et les autres membres de sa famille.

* * *

M. Georges Sansregret de l'armée canadienne, autrefois de St-Paul était parmi nous ces jours derniers.

* * *

M. R. Neveu vient d'arriver d'outremer. Il a été déchargé de l'armée et est très heureux d'être revenu parmi les siens.

* * *

M. et Mme Z. St-Hilaire ont le bonheur de recevoir la visite de leur fille religieuse chez les Filles de la Providence en Saskatchewan.

* * *

Mlle Roxane Désaulniers jouit d'un congé de quelques jours chez sa grand'mère Mme Simon Charron.

Vitraux replacés

Canterbury, Angleterre. — Les vitraux de la cathédrale de Canterbury ont été remis à leur place, par George Easton, vitrier âgé de 51 ans, qui avait exécuté le même besogne délicate, il y a 29 ans.

Les vitraux de la cathédrale de Canterbury datent du 15ième siècle. La ville de Canterbury a été grandement endommagée par les bombardements, mais la cathédrale elle-même a été épargnée.

Le président Truman irait à Londres

Londres. — Le "Daily Mail" dit que le président Truman se rendra à Londres après la prochaine conférence tripartite. M. Truman sera l'hôte du roi et de la reine au palais de Buckingham.

Souscription lancée par l'A.C.F.A.

Voici la liste la plus complète à date, avec le pourcentage pour chaque paroisse:

Pourcentage	
Red Deer	400%
Cluny	182
Lac Froid	180
Lafond	152
Joussard	150
McLennan	148
Donnelly	146
Castor	140
St-Edouard	138
Trochu	122
Mearns	120
Vimy	115
Villeneuve	110
Eaglesham	105
Ste-Lina	105
Jean-Côté	104
Tangent	102
Spirit River	100
Calgary	100
Jodesa	100
Peace River	100
St-Paul	99
Lamoureux	89
Edmonton	89
Bonnyville	86
Girouxville	85
Fort Kent	85
Chauvin	85
Pincher Creek	84
Morinville	82
Beaumont	80
Falher	77
Mallaig	76
Picardville	75
Vegreville	70
La Corey	56
St-Albert	54
Legal	53
Plamondon	37
Guy	35
Thérien	29

* * *

D'autres paroisses ont aussi versé des souscriptions, bien que l'on ne leur avait fixé aucun quota définitif. En voici la liste:

Normandeau	$275
Lac des Oeufs	113
Cowley	90
McLeod	70
McMurray	51
Hobbema	10

LOS ANGELES

Frank Sinatra au Vatican! Et le Pape qui lui demande s'il est tenor ou bariton! Hum, hum! Le Pape est vraiment universel. Sinatra aussi. Sinatra fut naturellement surpris que le pape connaisse un peu de lui. Sinatra est à faire la tournée des camps américains en Italie. Il adopta 12 orphelins italiens; Frank est de descendance italienne.

* * *

Nous lisons qu'à un enterrement, on avait perdu le sixième porteur. On découvrit qu'il était parti avec la veuve.

* * *

La conférence de San-Francisco, ou plutôt, la conférence des deux tiers du monde est terminée. Il s'agit maintenant de la ratifier. Ne soyons pas surpris si ça prend du temps. Il fallut 100 jours de sérieuses discussions entre les 13 colonies des côtes de l'océan Atlantique pour former le squelette de la constitution de Etats-Unis. Et encore ce n'était qu'un compromis! Un des 13, Rhode Island, refusa de signer. Etant le plus petit, le plus faible, il craignait New-York, Virginia, Massachusett, les "3 gros" du temps. Mais il fallait s'entendre. Les 13 colonies se détruisaient avec les querelles de leurs 11 frontières. Depuis lors, la Constitution a marché. On a amendé, raccomodé; Rhode Island a signé, ensuite les deux districts en développements; Ohio et Kentucky. Aujourd'hui 48. Edmonton eut envie d'être le 49ème.

* * *

A la conférence on dit que la Russie demandait 5 choses, mais n'en voulait qu'une. On ne sait si elle l'eut.

* * *

Oui, les Anchors et les Anchorettes se sont réunis en un social pour la première fois. Un groupe de 500. Ce sont, comme on le sait, deux groupes d'employés catholiques, masculins et féminins, employés aux gouvernements: cité, comté, état, fédéral.

* * *

A Pasadena, les compagnies d'aéroplanes se sont construit un tunnel dans lequel elles peuvent produire un vent d'une vitesse de 750 milles à l'heure, ce qui est la vitesse du son. Il a coûté $2,500,000; on mit 3 ans à le construire.

R. Thibaudeau.

14,000 soldats sont de retour

Montréal. — D'Halifax, en une semaine, sont partis 36 trains spéciaux, qui transportent plus de 14,000 soldats de retour d'outre-mer. Pour transporter cette petite armée, il faudra 359 wagons-lits, 58 wagons-restaurants, 32 fourgons, 24 voitures ordinaires et 13 wagons-hôpitaux.

FORT KENT

A l'occasion de la 25e année d'ordination à la prêtrise de M. l'abbé Louis Connoir, les paroissiens de Fort Kent voulaient montrer leur reconnaissance envers leur curé.

En effet, il y aura bientôt 23 ans, à la demande de Monseigneur H. O'Leary, M. le curé venait pour établir une mission. En ce temps là, Saint-Joseph, tout court, comptait trois maisons au village et trente-quatre familles pour paroisse. Aujourd'hui une magnifique école avec six classes fait l'orgueil du village et une population de quatre-vingt deux familles se réunit le dimanche dans une belle église de construction récente. Un couvent avec sept religieuses de Sainte-Croix de Saint-Laurent se dévouant de concert avec leur curé montre le développement de ce petit centre d'il y a 23 ans.

Aussi, le 12 juillet sera jour de grand congé pour la paroisse. Monseigneur l'Archevêque a promis de nous honorer et nous encourager par sa présence.

A dix heures, grand'messe célébrée par le jubilaire: diacre, le R. P. Guy Michaud, o.m.i., enfant de la paroisse; sous-diacre, M. l'abbé G. Tardif, vicaire à Bonnyville; prédicateur, M. l'abbé E. Tessier, curé de Legal et confrère de séminaire du jubilaire.

A midi, malgré les rations, banquet donné par les dames de la paroisse Vers deux heures salut solennel d'actions de grâces puis amusements sur le terrain des jeux. Le soir à huit heures et demie, veillée ou fête du souvenir aux frais des acteurs de chez nous. On nous dit que ce sera très beau.

Nos amis des paroisses voisines sont cordialement invités à venir célébrer cette fête avec la paroisse de Saint-Joseph de Fort Kent.

GUY

La semaine dernière, M. Sylva Servant, fils de M. et Mme Aurelius Servant, de Falher, unissait sa destinée à Mlle Jeanne d'Arc Drouin, fille de M. et Mme Joseph Drouin, de cette paroisse. Le R.P. Ulric Robert, o.m.i., prêtre remplaçant, officiait à la cérémonie de mariage. Les heureux conjoints prirent le dîner chez les parents de la mariée, et le soir tous se réunirent joyeusement au foyer de M. Aurelius Servant. Nos voeux de bonheur et de bénédiction accompagnent les jeunes époux.

* * *

Dimanche dernier, le 1er juillet le R.P. Oscar Pinard, o.m.i., de passage dans notre paroisse, baptisait Marie Berthe Yvette Fortier, née le 15 juin à M. et Mme Hormidas Fortier. Les parrain et marraine furent Marie Berthe Fortier et Rolland Cloutier. Félicitations aux heureux parents.

Notre bon curé, M. l'abbé Paul Gagnon, est attendu avec hâte. Tous veulent le croire en route pour sa chère paroisse de Guy. Quel dimanche du mois le verra-t-on officier? C'est le désir de tous et chacun!

McLENNAN

Les Dames Auxiliatrices de l'hôpital, ont donné mercredi dernier, sous la direction de Mme A. Piché, présidente et de Mme Val Fry, secrétaire, un thé à l'occasion du départ de Mme G. Thompson, vice-présidente, qui retourne à Edmonton. Les dames reçurent un bienveillant accueil à l'hôpital, où eut lieu la réception présidée par Soeur Philippe Eugène, supérieure. Mme Piché lut une gentille adresse et présenta à Mme Thompson les jolies choses offertes par les religieuses et les membres de la société, en souvenir de sa constante coopération et des nombreuses années au service de cette association. Soeur Germaine Monique et Soeur Jean servirent gracieusement le thé. Etaient présentes, Soeur Dominique, Mmes A. Piché, V. Frey, A.-C. Larivière, P. Giroux, M. Giroux, A. L'abbé, L. Benoit, H. Charbonneau, E Dubrûle, R. Lussier, G. Lamothe, A. Morin, Christoffel, Kaiser, Jones, Hagan, Goodwin, Reykdal, Kelly.

* * *

Samedi après-midi, les fillettes Lucienne Chalifoux et Carol Giroux, étaient victimes d'un accident qui aurait pu avoir des suites fatales. Etant montées dans le camion stationné près d'un magasin, en attendant le conducteur, les chevaux prirent peur et se lancèrent sans contrôle par les rues du village. Prises de panique, les deux petites furent projetées violemment hors de la voiture et on les releva inconscientes pour les conduire à l'hôpital. L'une d'elles, Lucienne, semble parfaitement rétablie, à part la peur, mais sa compagne, la petite Carol, souffre encore douloureusement de son accident.

* * *

Le Docteur et Mme A. Piché sont partis avec leur famille en vacances pour une quinzaine, à Joussard, à Vimy et à la capitale. Leurs fillettes, Renée, Marguerite et Eveline, sont revenues du couvent de l'Assomption le 25 juin. L'une d'elles, Renée est arrivée deuxième, lors du festival de musique tenu à Edmonton en mai dernier.



Recettes pour nos cuisinières

Soupe de queue de boeuf

1 petite queue de boeuf, 6 tasses de bouillon brun, 1 cuiller à thé de sauce Worcestershire, carotte, navet (1-2 tasse de chaque coupés en formes de fantaisie), 1-2 cuiller à thé de sel, 1 pincée de poivre de cayenne, 1 cuiller à thé de jus de citron, oignons, céleri (1-2 tasse de chaque, coupés en petits morceaux).

Couper la queue de boeuf en petits morceaux, laver, égoutter, saler et poivrer, enfariner et frire au beurre 10 minutes. Ajouter au bouillon brun, mijoter 2 ou 3 heures ou jusqu'à consistance tendre. Egoutter et jeter l'os. Ajouter viande de queue de boeuf et légumes (bouillis à demi, 20 minutes), mijoter jusqu'à ce que les légumes soient tendres, ajouter les assaisonnements. Ajouter de l'eau selon le besoin pour avoir 1½ pinte. Pour 8 à 12 personnes.

Soupe aux pois cassés

½ tasse de pois cassés secs, 1 pinte d'eau froide, 1 tasse de lait, 1 tranche d'oignon, 2 c. à soupe de beurre, 1 c. à soupe de farine, ½ c. à thé de sel, 1 pincée de poivre, cube d'un pouce de porc salé ou os de jambon.

Trier les pois et faire tremper quelques heures ou toute la nuit. Egoutter, ajouter eau chaude, porc et oignon. Mijoter 3 ou 4 heures, ou jusqu'à consistance tendre; passer au tamis. Ajouter beurre et farine cuits ensemble, sel et poivre. Couper de lait; en ajouter, s'il le faut, pour avoir 4 tasses. On peut prendre l'eau de cuisson d'un jambon; en ce cas supprimer le sel. Quelques pois verts et croûtons forment une garniture attrayante. Pour 6 à 8 personnes.

Rissole de poisson

(A) 1 chopine de jus de tomates, 1 c. à table de sucre, 1 feuille de laurier, ½ tasse catsup aux tomates, 1 c. à table de jus de citron; (B) 3 c. à table de huile, 1 oignon haché fin, 2 gousses d'ail, 2 c. à table de farine, 2 livres de filets de poisson, persil haché, sel et poivre.

Mettre la préparation (A) dans une casserole et faire bouillir cinq minutes. D'autre part chauffer l'huile, dorer l'oignon et l'ail. Ajouter la farine, verser la préparation (A); joindre (B) le poisson coupé en portions, saupoudrer de persil haché fin, assaisonner et couvrir, cuire au four 400 d. F., 15 minutes.

Rognons frits

2 rognons, 1 oeuf, biscuits sodas pilés, eau, sel.

Faire dégorger les rognons dans l'eau vinaigrée et les faire cuire dans l'eau salée pendant environ 20 minutes. Les égoutter et les débarrasser de leur enveloppe et de tous les filaments blancs. Les couper en carrés, les rouler dans l'oeuf battu et les biscuits sodas et faire cuire en pleine friture. Servir avec quelques morceaux de patates frites.

Boeuf aux choux et aux tomates

4 livres de boeuf à bouillir, 2 choux moyens, 1 boite de tomates, 1 oignon, eau, sel et poivre.

Faire cuire le boeuf et l'oignon à l'eau bouillante salée et ajouter les choux coupés en quartiers, les tomates et les assaisonnements. Laisser cuire et servir.

Epidémies de peste dues aux rats

De toutes les raisons que l'on peut invoquer pour l'extermination des rats, la plus importante de toutes est sans contredit le fait que le rat propage la peste bubonique. Cette peste a dévasté l'Europe au 14ème siècle, tuant plus de 25,000,000 d'hommes, soit un quart de la population totale. Ce n'est plus aujourd'hui une maladie aussi effroyable qu'autrefois depuis que l'on a découvert qu'elle est transmise à l'homme par les puces des rongeurs et que l'on peut enrayer sa propagation en exterminant les rats. Elle cause encore cependant d'immenses ravages dans l'Inde et quelques autres pays.

Une épidémie qui a fait explosion dans l'Inde en 1894 s'est propagée à tous les continents et à presque tous les pays du monde. De 1898 à 1923 la peste a tué 10,822,331 hommes dans l'Inde seulement. A plusieurs reprises il y a eu des explosions de peste aux Etats-Unis, notamment à San-Francisco en 1907, à New-Orleans en 1914 et Galveston en 1920. On les a rapidement maîtrisées parce que l'on connaissait le rôle joué par le rat dans la dissémination de cette maladie. Le nombre total de décès a été de 450 environ.

Dans la première épidémie à San-Francisco, la peste a été contractée par les tamias, ces petits écureuils terrestres communément appelés "suisses" et elle s'est transmise à d'autres animaux avant que ce fait ait été découvert. Elle est devenue endémique à tel point qu'il n'a pas été possible de l'extirper. Sous cette forme, appelée peste sylvatique, elle a été identifiée chez les rats, les tamias, les rats des bois, les gerbilles, les marmottes, dans dix des états de l'Ouest. La peste sylvatique n'est pas aussi contagieuse pour l'homme que l'autre espèce, mais il y a toujours un danger que les rats ne s'infectent à nouveau dans les centres de population et que des cas humains de peste bubonique, contractés par l'intermédiaire des rongeurs, ne développent la forme secondaire qui est hautement contagieuse par contact direct d'une personne à l'autre. Ce danger existe partout où le rat se rencontre.

Un 9e emprunt au mois d'octobre

Ottawa. — Le comité exécutif du Comité National des Finances de Guerre a annoncé qu'il avait pris la décision de demander au ministre des Finances M. Ilsley de lancer une neuvième campagne d'emprunt de la victoire en octobre et de suspendre les emprunts après celle-ci jusqu'à l'automne de 1946.

Le programme du gouvernement Parri

Rome. — En annonçant le programme de son gouvernement, le premier ministre Feruccio Parri a demandé l'expiration dans le plus bref délai possible des termes de l'armistice, un traité formel de paix, et la restitution des régions italiennes du nord, encore sous le contrôle du gouvernement militaire allié.

Londres. — On rapporte de Salzbourg que les troupes de la 3e division américaine ont découvert plus de $28,500,000 en or, sous deux maisons de la ville allemande de Bad Gastein.

Cet or, qui pèse plus de 5 tonnes et qui comprend des devises britanniques, américaines et italiennes aussi bien que de l'or en barre, aurait été caché sur l'ordre de l'ancien ministre des Affaires étrangères, Joachim von Ribbentrop.

CARNET SOCIAL

Mme J.-E. Roberge, qui fait partie du personnel de l'hôpital américain d'Edmonton, est partie pour un voyage de trois semaines dans l'Est. Elle visitera en particulier ses frères et soeurs de Montréal, qu'elle n'a pas revu depuis près de 20 ans.

* * *

M. le lieutenant-colonel et Mme J.-H. Tremblay, étaient de passage à nos bureaux au cours de la semaine. Notre distingué compatriote vient d'arriver d'outre-mer, en mission officielle pour le gouvernement canadien. Après un court séjour en notre ville, il se rendra saluer ses amis de la Rivière-la-Paix.

* * *

Etaient aussi de passage à Edmonton dernièrement, M. et Mme Napoléon Bérubé, de Beaumont. Ils sont partis en voyage d'agrément à travers la province et jusqu'aux Etats-Unis. Ils seront absents une couple de mois.

LEGAL

Bon nombre de parents et d'amis de Legal ont assisté mardi aux funérailles de M. Eugène Martel qui pendant quarante ans servit de père à tout venant. Sa mémoire restera en bénédiction parmi tous ceux à qui lui et son épouse ont rendu service. Dans l'imposant cortège on remarqua M. et Mme Roland Davio et leurs enfants Yvonne et Georges, Mme Emma (Noël) Boisvert, Mme Marguerite Anctil, M. et Mme Jos. Darveau, M. et Mme Jas. Flynn, M. et Mme Jos. Bougie, M. et Mme Octave Préfontaine, M. et Mme Armand Chailfoux, M. et Mme Paul Boisvert, M. et Mme Arthur Boisvert, M. et Mme Edmond Vervynck, Mme Albert Proulx, M. Hormisdas Leblanc, M. Emile Bouchard, M. J.-C. Burger et un grand nombre d'autres, inconnus à Legal.

* * *

Nos militaires reviennent; P/O Albert Cormier est de retour d'un second séjour en Angleterre; le soldat Walter Proulx, un des six fils de M. et Mme Alph. Proulx, revient après cinq ans, bien portant. Il a fait la campagne d'Italie avec le glorieux 22e régiment de Québec. Son frère Roland a été tué en Normandie, au temps de l'invasion.

* * *

Entre autres visiteurs: M. et Mme Albert Proulx, accompagnés de leur fils Laurier, de R.C.N.V.R., ont fait dernièrement la tournée de leurs parents; M. Albert Morency passait la fin de semaine chez M. et Mme Omer Roux; M. Jean Rivard est revenu amélioré d'un séjour d'un mois à l'hôpital.

* * *

En sens inverse, M. et Mme Edouard Massie (Leda Vaugeois) ont quitté leur ferme pour la saison. M. et Mme Pat. Desrosiers attendaient la fermeture des écoles pour aller demeurer en ville.

* * *

Après au moins 25 ans de séjour ininterrompu, Mme Claudia Charrois et son fils Léo, sont partis pour une vacance de deux ou trois mois à St-Roch des Aulnaies, terre natale des Pelletier de Legal.

* * *

M. et Mme Fred. Henry suivront les traces d'auto de M. et Mme Lomer Gouin jusqu'à Vancouver et aux Etats-Unis. Ils seront absents pendant quelques semaines.

* * *

Un mariage à St-Albert qui a intéressé Legal fut celui de l'aviateur Bertrand Regimbald, fils de M. et Mme Victor Regimbald, à Mlle Yvonne Cyr, tous deux anciens élèves de l'Ecole Bruyère. Un de leurs condisciples, le soldat Emile Rousseau, revenu blessé d'Italie, était garçon d'honneur.

* * *

Deux baptêmes ont sonné joyeusement dimanche. Notre marguillier M. Pat. Montpetit et son épouse Bernadette DeChamplain ont enrichi leur famille d'un autre fils dont le nom sera Jean. Parrain et marraín, oncle et tante M. et Mme Wilfrid Montpetit. D'autre part, M. et Mme Achille Bergevin (Lauranna Lamarche) ont fait l'acquisition d'une petite fille qui s'appeliera Aline, comme sa marraine, née Aline Bergevin, épouse de M. Adrien Pelletier.

* * *

MM. Azarie et Théodule Brisson ont appris la mort de leur soeur Anna, Mme Médéric Bertrand, décédée à Montréal à l'âge de 65 ans.

* * *

Le soldat Philippe Caouette se remet de sa blessure de guerre. Qui l'aurait cru? Il habite maintenant l'ancien château du lieutenant-gouverneur, converti en villa de convalescence pour les militaires. Cela ne l'a pas empêché de venir fêter la Confédération chez ses parents, M. et Mme Elie Caouette.

* * *

Mme Benoit St-Martin qui a obtenu un emploi chez les Américains à Edmonton a aussi passé le congé au milieu de ses parents et amis du village.

Trois de nos collégiens sont déjà revenus au bercail: Camille Dozois, Wilfrid Regimbald, et André Desjardins, du collège de St-Boniface.

* * *

M. et Mme M. Lefebvre (Rosa Durant) de Westlock, étaient en visite de nouveaux mariés chez M. et Mme Achille Durant.

Plusieurs savants de l'étranger viendront au Canada observer l'éclipse du 9 juillet

Winnipeg, Man. — Le petit village de Pine River, au Manitoba, qui compte une population d'environ 250 âmes a pris soudainement une place de premier plan dans le monde scientifique. Plusieurs astronomes réputés de l'Amérique du Nord ont fait les arrangements nécessaires pour voir et enrégistrer de cet endroit l'éclipse de soleil qui aura lieu le 9 juillet prochain.

Pine River, petit village situé à 243 milles au nord-ouest de Winnipeg, entre Dauphin et Swan River, sur la ligne du Canadien National, a été choisi par un grand nombre de savants comme étant l'endroit idéal pour assister à ce phénomène solaire. C'est le point le plus au nord situé sur la route que suivra le soleil lorsqu'il sera obscurci par la lune.

M. Walter E. Dobbs, agent général du servic des voyageurs du Canadien National, qui a été en contact avec nombre de savants américains qui projettent de se rendre au Manitoba pour y voir l'éclipse, a fait connaitre aujourd'hui le nom de quelques savants qui passeront par Winnipeg, le mois prochain, en route vers Pine River.

Voici quelques noms de ces savants: le Dr Harlow Shaploy, chef du département de l'astronomie, Université Harvard, Ira M. Freeman et le Dr Pierce, de l'Université de Princeton, Herbert W. Cornell, secrétaire de la Société Astronomique de Milwaukee, Charles Federer, rédacteur du "Sky and Telescope", Université Harvard, le Dr Charles P. Olivier, de l'Université de Pennsylvanie, Mme Margaret Back, secrétaire de la Société Astronomique de Détroit, le Dr Edward A. Fath et le Dr Curvin H. Gingrich, du Collège Carleton, Northfield, Minn., M. P.-C. Huffer, de l'Observatoire Smith, Beloit, Wis., J.-S. Suportaw, Madison, Wis., et Eugène S. Henning, de Arlington, Virginie.

Toutes les chambres disponibles à l'Hôtel de Pine River et à l'unique maison de pension de l'endroit ont été réservées pour cette occasion.

La route suivie par l'éclipse traverse le Montana, la Saskatchewan, le Manitoba, le Labrador et de là, elle se rend jusqu'en Russie. Bien que nombre de villes de l'ouest canadien se trouvent sur cette route, l'éclipse, de ces divers endroits, ne pourra pas être observée aussi bien que de Pine River car à l'heure où le soleil passe au-dessus des centres plus à l'ouest et au sud, le soleil sera relativement bas.

On s'attend à ce que nombre de savants apportent avec eux des tentes qu'ils installeront aux meilleurs endroits près de Pine River. Ils transporteront aussi un nombre considérable d'instruments techniques qui seront transportés par chemin de fer jusqu'au village.

La Fédération se réunit à Ottawa

La Fédération Canadienne d'Agriculture tiendra sa réunion d'été à Ottawa les 5 et 6 juillet prochain. Toutes les associations agricoles du Canada y enverront des représentants. Les délégués de la province de Québec seront M. Abel Marion, président général de l'U.C.C. qui représentera l'Union Catholique des Cultivateurs, et M. Henri-C. Bois, la Coopérative Fédérée de Québec. M. H.-H. Hannam présidera les délibérations en qualité de président de la Fédération. On discutera, au cours de cette réunion, de questions agricoles au point de vue national et au point de vue international.

Comité Farnce Combattante Edmonton

Le Consul de France a l'honneur d'informer le public français et toute personne intéressée, qu'il est maintenant permis d'expédier en France, des colis dont le poids peut atteindre jusqu'à 11 livres.

Les colis peuvent contenir des vêtements usagés dont l'envoyeur ne se sert plus et qu'il n'a pas l'intention de remplacer par de nouveaux achats faits au Canada.

Jusqu'à concurrence de un colis par quinzaine, et au même destinataire, tous les droits de douane sont suspendus en France, sur les envois de nourriture, de médicaments, d'articles de toilette et de vêtements usagés sauf pour les gants, les fourrures et la lingerie de soie.

Le service des colis postaux est rétabli entre le Canada, l'Algérie et la Tunisie, via New-York.

Plaidoyer d'un prélat allemand

Londres. — La radio du Vatican rapportait que l'archevêque de Fribourg Mgr Konrad Grober a demandé, dans une lettre pastorale, la clémence alliée envers les prisonniers allemands.

Cette lettre pastorale a été transmise par Radio-Vatican et captée ici par la BBC. On y exprimait l'espoir que le Souverain Pontife et l'épiscopat allemand demanderaient aux puissances qui ont défait l'Allemagne d'abréger la captivité des soldats allemands et de leur accorder un traitement favorable.

Mgr Grober a dit qu'"il reste un rayon d'espoir pour les Allemands. C'est que nous pouvons prouver aux vainqueurs qu'une forte proportion de la nation ne saurait être tenue responsable des crimes commis avant et durant la guerre".

Il a ajouté que la défaite de l'Allemagne a libéré nombre de gens de la terreur nazie et restauré la liberté du culte.

Quant aux prisonniers, l'archevêque dit qu'"il a été impossible de communiquer avec les Allemands capturés par les Russes bien que le Pape lui-même ait essayé".

Demi-frère d'Hitler appréhendé

Paris. — De sources dignes de foi, on apprend que le demi-frère d'Adolf Hitler, ancien tavernier à Berlin, a été arrêté à Hambourg par la police britannique de sécurité.

Truman veut se rendre en Alaska

Seattle. — Le président Truman "espère revenir ici à l'automne et en même temps se rendre en Alaska", déclara le gouverneur Mon Wallgren, à son retour d'un voyage à San-Francisco avec le président.

L'Espagne a annulé les permis

Uaris. — Dans un milieu près du ministère des Affaires étrangères, on dit que l'Espagne a annulé tous les permis d'importation, d'exportation et de transit dont bénéficiait la France, en guise de représailles pour l'attaque dont furent victimes des Espagnols à Chambery, il y a 10 jours. On se souvient que des Français ont malmené des rapatriés espagnols.



Trouvé dans une caverne par des membres de l'Armée canadienne en manoeuvres dans le nord de la Colombie britannique l'hiver dernier, ce petit ourson a été surnommé "Rastus" et créé mascotte du dépôt de district à Regina. Le soldat E.-H. Laube de Saskatchewan est ici photographié en train de lui faire boire une bouteille de lait chaud. Inutile d'ajouter que "Rastus" et lui sont d'excellents copains.

Cent dollars. . . et 30,000,000 de pages!

San-Francisco. — Toute personne qui désire se procurer la série complète des documents de la conférence des Nations-Unies sera bientôt à même de le faire. . . pourvu qu'elle en paie le coût, $100 et qu'elle ait l'espace nécessaire pour loger toute cette paperasse.

Le secrétariat général de la conférence a en effet révélé que d'ici quelques semaines le service d'information des Nations-Unies, à New-York, publiera un rapport complet des 30,000,000 de pages de documentation qui ont été disséquées pour former en dernier ressort la charte de sécurité mondiale.

L'hon. A.-L. Macdonald, chef libéral en N.-E.

Ottawa. — Bien que l'hon. M. Angus-L. Macdonald, ex-ministre de la Marine royale du Canada persiste à garder le silence, on apprend et de source digne de foi qu'il sera choisi comme chef du parti libéral en Nouvelle-Ecosse, lors d'un très prochain congrès du parti qui sera tenu à Halifax.

La dernière élection générale en Nouvelle-Ecosse a eu lieu le 28 octobre 1941, et le mandat du gouvernement actuel est sur le point d'expirer. Par ailleurs, l'hon. A.-S. MacMillen, premier ministre de cette province, maintenant âgé de 74 ans, doit prochainement se retirer de la politique active, assure-t-on.

M. et Mme Macdonald, qui habitent toujours Ottawa, attendent la fermeture des classes que fréquentent leurs enfants pour retourner à Halifax.

Clark à la tête des troupes d'occupation

Rome. — Le général Mark Clark a été choisi comme commandant des troupes d'occupation en Allemagne. Il enverra une division yankie en Autriche, et il se peut qu'il commence à expédier des unités alliées à Vienne d'ici trois semaines, apprend-on de source fiable.

Congrès du Crédit social de Québec

Montréal. — Le congrès provincial du Crédit social qui avait été fixé d'abord pour Québec du 30 juin au 2 juillet, a été remis aux trois premiers jours de septembre. La raison de cela est la nouvelle des restrictions des assemblées du 20 juin au 20 juillet.

Le Saint Evangile

Le VIIe dimanche après la Pentecôte

EVANGILE

(S. Matthieu, chap. VII, v. 15 à 21.)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Gardez-vous des faux prophètes **qui viennent à vous couverts de peaux de brebis, mais qui au dedans sont des loups ravisseurs: vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des ronces? Tout bon arbre porte de bons fruits, et tout mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu: c'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Tous ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieux; mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans le ciel, voilà celui qui entrera dans le royaume des cieux.**

REFLEXIONS

Quiconque prêche des doctrines opposées à la foi catholique, celui-là est un faux prophète; gardez-vous de lui donner votre confiance. Ne vous laissez point séduire par la pompe de ses discours. A l'entendre, il se propose uniquement votre bonheur; mais au fond il ne cherche que son intérêt et la ruine de votre me. Fuyez: c'est un loup ravisseur couvert d'une peau de brebis. Il est, du reste, facile à reconnaitre. Comme on connait l'arbre à ses fruits, on connait l'homme à ses oeuvres, et les doctrines à leurs effets. Voyez-vous telle et telle maxime enfanter dans ceux qui les prêchent et dans ceux qui les accueillent l'esprit d'orgueil et d'insubordination, la cupidité, la discorde, la volupté, le libertinage, dites: Voilà des fruits qui ne peuvent venir que d'un mauvais arbre. Au contraire, la pureté des moeurs, l'humilité de l'esprit, la mortification des sens, la charité du prochain, la douceur, la résignation, la patience dans les injures: voilà les fruits non suspects, et qui ne peuvent venir que d'un bon arbre. Or, ce bon arbre, c'est l'Eglise de Dieu, dont la doctrine s'élève dans le monde comme un tronc inébranlable, immortel, toujours verdoyant et fécond. Attachez-vous, unissez-vous à elle: avec elle vous produirez des fruits de justice et de vertu pour l'éternité. N'ayez aucun commerce avec les hommes impies: ce sont des branches mortes et séparées. Unis à eux, vous resteriez stériles pour le bien, et vous seriez un jour avec eux jetés dans les flammes de l'enfer pour y brûler éternellement.

Nos militaires en permission à Paris

Paris. — C'est une chère ambition que réalisent les Canadiens français qui viennent à Paris en permission. Ils arrivent d'Allemagne, de la Hollande, pour visiter la Ville-Lumière et combler ainsi un rêve qu'ils caressent depuis leur enfance.

Ils arrivent par avion, en camions, en jeeps, par chemin de fer. Ils vont porter leur musette à l'hôtel et s'engloutissent avec délices dans la cohue des boulevards.

Au hasard de mes promenades j'ai recueilli des impressions de quelques-uns des nôtres qui se baladaient dans Paris, les yeux rayonnants de bonheur.

Le caporal Léo Brisson, de Ste-Blandine (Cté Rimouski), un vétéran de deux débarquements, Dieppe et Bernères-sur-Mer: "Je vous assure que j'ai marché à mon goût. Hier soir, nous sommes allés passer une heure à l'hôtel Lutétia, où arrivent les déportés politiques des camps de Belsen et de Buchewald. Parfois, sur la ligne de feu, il nous arrivait de nous plaindre. Mais, après avoir vu ces Français amaigris et leur avoir parlé, nous nous sommes rendu compte que nous n'étions pas les seuls à avoir de la misère".

Le capitaine Marcel Richard, de Québec: "Je suis allé entendre Maurice Chevalier à l'A.B.C. Il est grisonnant, moins souple que par le passé, mais quel artiste complet!"

Le major Pierre Potvin, M.C., Québec: "Je suis allé, en compagnie du lieut. Napoléon Chassé, de Rivières-du-Loup, visiter la tombe de Napoléon aux Invalides. eJ l'ai regardée longtemps sans pouvoir dire un mot".

Le capitaine Yves Dandenault, de Coaticook, ancien médecin du Royal 22e en Italie. "J'ai visité quelques monuments historiques, mais j'ai passé la majeure partie de mon temps dans les cliniques des maîtres chirurgiens Chevalier et Brock. J'avais lu leurs oeuvres. Les voir travailler et leur parler étaient mes ambitions".

Le capitaine Yvon Beaulne, d'Ottawa: "J'ai assisté à la réception du prince de Broglie, à l'Académie française et à une représentation du Tartufe, à la Comédie française. J'ai chanté des airs de folklore canadien à la Sorbonne et j'ai applaudi Maurice Chevalier. J'ai bouquiné le long de la Seine et j'ai trouvé des livres merveilleux. Je dois quitter Paris, après quelques jours seulement, mais j'aimerais y passer ma vie".

Le capitaine Vincent Ménard, de Montréal: "J'ai usé mes semelles en marchant dans Paris. Cet après-midi je change des souliers et je prends le train pour Versailles."

"Paris, c'est merveilleux!" "Toute une ville!" "Rien de pareil au monde".

Marine marchande jugée nécessaire

Toronto. — A l'issue d'un congrès de trois jours, le comité exécutif national ed l'union des marins canadiens, a recommandé la formation d'une marine marchande permanente pour le Canada.

Ce comité estime que cette marine est nécessaire au Canada s'il veut conserver son rang de quatrième puissance productrice du monde.

L'Exposition d'Edmonton du 16 au 21 juillet

La grande Exposition Annuelle d'Edmonton est enfin de retour après quatre longues années passées au service du pays. Le Directeur-Gérant, M. C.-E. Wilson, nous promet un programme de divertissements des plus intéressants, en plus d'une exposition d'exhibits sans pareil.

Durant ces six jours il y aura Courses de chevaux, magnifique concert en plein air "The Exhibition Revue of 1945", et naturellement un grand carnaval "Frolic-Land" avec, les lundi et samedi soirs, un grand feu d'artifice.

M. Wilson nous fait savoir que des préparations spéciales ont été faites pour la Journée des Jeunes, qui aura lieu jeudi le 19 juillet. L'entrée du jeudi sur le terrain et dans l'amphithéâtre sera gratuit pour tout jeune âgé de moins de 16 ans, et les enfants peuvent se procurer des billets de leur maitresse d'école. Les adultes paieront l'entrée sur le terrain mais seront admis gratuitement à l'amphithéâtre durant l'avant-midi.

De magnifiques prix ont été offerts et seront distribués aux enfants qui assisteront aux activités de l'amphithéâtre. Ces prix sont: 3 bicycles, 2 certificats de $25.00 pour marchandises, et 3 prix de $10.00 en argent.

Que l'on se propose donc de venir se récréer à Edmonton durant la semaine de l'Exposition, du 16 au 21 juillet.

Un concours littéraire radiophonique est lancé par la Société Radio-Canada

Pour encourager les littérateurs et découvrir de nouveaux écrivains. — Les Règlements du Concours. — De magnifiques prix.

Les auditeurs du réseau français de Radio-Canada sur ondes courtes ont probablement déjà entendu dire que Radio-Canada se proposait d'instituer un concours littéraire radiophonique dans le but d'encourager les écrivains et de trouver de nouveaux talents, pour la radiodiffusion en langue française.

Ce concours a été lancé le dimanche, 10 juin, par M. Augustin Frigon, directeur général de Radio-Canada, ainsi que par Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, qui a accepté la présidence de ce concours. Les autres membres du Comité du Concours littéraire sont M. Philippe Picard, Conseiller du Roi, député de Bellechasse et M. Robert Choquette, le populaire auteur de "Métropole".

La Société Radio-Canada offrira six **prix en argent**, ce qui devrait attirer même les plus timides.

Les futurs candidats peuvent dès maintenant écrire à la secrétaire du Concours, **Mlle Louise Simard, Société Radio-Canada, 1440 rue Ste-Catherine ouest, Montréal**, pour obtenir un exemplaire des règlements. Le concours se terminera le 15 septembre.

Radio-Canada invite donc ses fidèles auditeurs de l'Ouest canadien à participer à ce concours littéraire.

Règlements

1.—Le Concours, qui est accessible à tout sujet canadien de naissance, reposera sur le choix des meilleurs sketches radiophoniques (textes dialogués en prose) qui seront soumis.

2.—Les auteurs dont les ouvrages ont été utilisés plus d'une fois avant le 15 juin 1945 par la Société Radio-Canada, soit dans des programmes commerciaux, soit dans des programmes de soutien, sont hors concours.

3.—Le concours sera divisé en deux sections:

La première comprenant deux sketches d'une demi-heure chacun sur des sujets historiques.

La deuxième comprenant deux sketches d'une demi-heure chacun sur des sujets d'imagination.

4.—Les oeuvres soumises devront être originales. Toutefois, l'on acceptera les adaptations inédites d'ouvrages publiés au Canada à la condition qu'elles soient faites par les auteurs.

5.—Un affidavit sera requis pour chaque manuscrit, attestant que celui-ci est bien l'oeuvre du candidat. L'affidavit devra être certifié par un commissaire de la Cour Supérieure ou un Juge de paix ou un notaire.

6.—Des formules d'inscription au concours, auxquelles seront attachés des affidavits, seront envoyées sur demande.

7.—Le Comité du concours assurera l'anonymat aux candidats jusqu'au moment de la proclamation des gagnants. A cette fin, les candidats sont priés de ne pas signer les manuscrits de leur nom, mais de se servir d'un pseudonyme qui devra être différent pour chaque texte. Chaque manuscrit devra être accompagné d'une enveloppe **cachetée** contenant la formule d'inscription et l'affidavit correspondant à l'oeuvre soumise. Il est important que l'on inscrive lisiblement sur l'enveloppe le pseudonyme choisi. Les enveloppes ne seront pas ouvertes avant que le jugement final ne soit rendu par le jury du concours. Les envois devront être expédiés sous pli recommandé, car la Société Radio-Canada ne sera pas responsable de la perte des documents.

8.—Un candidat pourra soumettre des travaux dans les deux sections sous un pseudonyme différent pour chaque ouvrage.

9.—Une copie certifiée de l'acte de naissance du candidat est indispensable afin d'établir sa nationalité.

10.—Les manuscrits devront être adressés à la Secrétaire du Concours littéraire radiophonique, Mlle Louise Simard, Société Radio-Canada, 1440 rue Ste-Catherine ouest, Montréal, avant le 15 septembre 1945. Chaque manuscrit devra être en six exemplaires écrits à la machine. Les auteurs qui n'ont pas de machine à écrire à leur disposition pourront envoyer leurs manuscrits à la secrétaire du concours qui s'occupera de les faire copier.

11.—Des prix en argent, offerts sur la recommandation du Comité, seront pour chaque section: Premier prix: $200.00; Deuxième prix: $150.00; Troisième prix: $100.00. Si deux concurrents méritent un premier prix, ils recevront chacun $175.00, et alors il n'y aura pas de second prix. Toutefois, la Société Radio-Canada ne s'engage pas à décerner de prix si, de l'avis du jury, aucun texte soumis n'a d'intérêt **radiophonique**.

12.—Le jury fera le choix des six meilleurs sketches. Ceux-ci seront ensuite radiodiffusés au réseau français de la Société Radio-Canada. Plusieurs juges anonymes, choisis par le Comité du concours parmi les radiophiles de la province de Québec, seront invités à écouter ces émissions et à faire parvenir leurs commentaires. Tout en considérant l'opinion de ces collaborateurs anonymes, le jury restera le seul juge des décisions en dernier lieu. Toutefois, au cas où, de l'avis du jury, aucun des sketches soumis n'aurait suffisamment de valeur radiophonique, la Société Radio-Canada ne s'engage pas à radiodiffuser aucun d'entre eux.

13.—Les sketches devant être diffusés seront remis par le Comité au Directeur général de la Société Radio-Canada avant le 15 décembre 1945. La diffusion des sketches commencera vers le 15 janvier 1946. La proclamation du résultat final du concours aura lieu vers le 31 mars 1946.

14.—La Société Radio-Canada pourra seule mettre en ondes les sketches choisis par le jury et elle désignera à cet effet les réalisateurs, le personnel et les artistes qu'elle jugera les mieux qualifiés.

15.—Tous les frais de production et d'interprétation seront assumés par la Société Radio-Canada.

16.—La Société pourra se servir gratuitement des oeuvres primées. Toutefois, elle se réserve le droit d'utiliser pour des programmes radiophoniques les autres travaux soumis pour lesquels les auteurs recevront les cachets d'usage.

17.—Les concurrents conserveront à leur bénéfice tous les droits de reproduction et de publication prévus par la Loi se rapportant aux oeuvres soumises au concours.

18.—Les décisions du Comité et du jury seront définitives et sans appel.

19.—La Société Radio-Canada choisira dans les trois mois qui suivront la fin du concours les ouvrages qu'elle désirera utiliser. Les autres manuscrits seront retournés à leurs auteurs.

Louise Simard,
Secrétaire du Concours
littéraire radiophonique.



CBK, Watrous, Saskatchewan — 540 klcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 8 au 14 juillet 1945. Les indications horaires se rapportent à l'heure avancée des montagnes.

Dimanche 8 juillet

9h. 30 a.m. "La Vie des Quatre"
2h. 00 p.m. Sérénade pour Cordes.
8h. 30 p.m. Concert du dimanche soir.
10h. 00 p.m. Histoires de Chez-Nous.

Lundi 9 juillet

12h. 15 p.m. Radio-journal.
2h. 45 p.m. Récital.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Mardi 10 juillet

12h. 15 p.m. Radio-journal.
2h. 45 p.m. Artistes de demain.
3h. 15 p.m. La Chanson Française
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Mercredi 11 juillet

12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Jeudi 12 juillet

12h. 15 p.m. Radio-journal.
2h. 45 p.m. Récital.
3h. 15 p.m. La Chanson Française
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.
6h. 30 p.m. Le Quatuor Alouette.
8h. 15 p.m. Concert du Chalet Mont-Royal.

Vendredi 13 juillet

12h. 15 p.m. Radio-journal.
2h. 45 p.m. Récital.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Samedi 14 juillet

9h. 30 a.m. Les Variétés Françaises.
11h. 15 a.m. Radio-journal.
4h. 30 p.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson.
6h. 00 p.m. Emission de Québec, Ici l'on chante.
10h. 30 p.m. A être annoncé.

Gilbert Lessard.

Le 25 juin 1945.

Un militaire Anglo-canadien, le colonel W.-W. Goforth parle du Canada français

Le colonel William-Wallace Goforth, directeur des services d'état-major (armes) à l'état-major général de l'armée canadienne, à Ottawa, était l'invité d'honneur à la cérémonie de la clôture des classes à l'école Sedburg, de Montebello. Il a profité de l'occasion qui lui était offerte d'adresser la parole aux élèves pour leur parler du Canada français, leur dire ce qu'il pense de "la Nouvelle-France dans un Dominion britannique". Il a repris l'idée exprimée déjà par quelques autres Anglo-Canadiens, savoir qu'il n'existe pas au Canada de problème canadien-français, mais un problème canadien, un problème d'unité nationale, qui dépend dans une très large mesure du fait que les Anglo-Canadiens méconnaissent le Canada français.

Voici les passages principaux de sa conférence, tels que rapportés par le "Devoir", de Montréal.

Canadiens tout court

"Ce n'est pas de la terre enchanteresse du Québec que je désire vous parler, dit-il, mais de ses habitants, de ceux qui considèrent cette terre comme leur patrie, qui s'appellent "**les Canadiens**", parce qu'ils n'éprouvent de fidélité profonde et immuable qu'envers le Canada. Ce sont les seuls **Canadiens** tout court, parce que ce sont eux qui ont apporté la civilisation européenne au nord et au centre de notre continent; parce qu'ils vivent ici depuis plus de trois siècles; parce que la France royale les a abandonnés en 1763; parce que c'est à titre de Canadiens, ressortissants de la couronne britannique, qu'ils ont, les premiers, acquis et conservé les pleins droits et privilèges d'hommes libres possédant un gouvernement librement élu et responsable.

Fair-play britannique

Soyons sincères. Nous sommes conscients et fiers de notre origine britannique.

"Cependant, nous rappelons-nous bien que le fil d'or de cette longue lignée de politiques et soldats britanniques a toujours consisté en leur largeur de vues et leur tolérance à l'égard des autres races et croyances, leur volonté de faire en sorte que la liberté soit non pas l'étroit apanage d'un petit nombre de gens dans leurs propres îles, mais un droit de l'humanité tout entière? Ils n'ont jamais cherché à imposer à un monde réfractaire une détestable **Kultur** quelconque, engendrée à Berlin ou Berchetesgaden.

"Allons-nous renoncer à cette tradition? Pouvons-nous nous attendre avec raison de contribuer utilement à l'établissement d'un régime durable de sécurité mondiale, si nous ne trouvons pas une formule pratique d'harmonie et d'entente avec trois millions et demi de Canadiens dont la langue maternelle est le français, tandis que la nôtre est l'anglais?

Histoire du Canada

"Revenons à nos premières questions. Que sont les "Canadiens"?

"Jusqu'à quel point les connaissons-nous? Nos manuels d'histoire anglo-canadiens ne nous fournissent qu'un aperçu de l'épopée des grands explorateurs: Cartier, Champlain et les autres. A partir de là, ils semblent s'embourber dans une suite de seigneurs et d'intendants, de guerres et de massacres par les sauvages. Ils ne nous renseignent guère sur la vie courante et la pensée du peuple, lesquelles constituent l'histoire véritable d'une nation."

Le conférencier rappelle ensuite les découvreurs, les missionnaires et les coureurs de bois, puis les hauts faits militaires des Canadiens sous le régime anglais, lors de la guerre de 1812, et d'autres guerres aussi. Il fait un grand éloge de sir Louis-Hippolyte La Fontaine, de sir Georges-Etienne Cartier, de sir Hector Langevin, de sir Wilfrid Laurier, de feu M. Ernest Lapointe, qu'il présente comme des champions de la bonne entente.

Effort de guerre des Canadiens français

"Au début de la guerre, c'est un régiment canadien-français qui a complété le premier ses cadres, bien longtemps avant qu'il soit question de service obligatoire.

"Nous nous souvenons aussi que plus de 100,000 Canadiens de langue française, de toutes les parties du pays, ont offert volontairement de servir outre-mer dans les armées de mer, de terre et de l'air.

"Ayant été officier d'état-major du général Crerar, aux jours sombres de 1941, je puis dire, moi aussi, comme l'officier de Montcalm: **"On ne s'était pas attendu à avoir un si grand nombre de Canadiens. . . Mais il régnait une grande émulation et une loyauté sincère dans le peuple de la Nouvelle-France."**

"Nous avons soudainement constaté que les recrues canadiennes-françaises débordaient les cadres de leurs bataillons appelés en activité. Nous avons trouvé des groupes importants de Canadiens français, dans les régiments anglais et écossais du Canada.

Le colonel Goforth parle ensuite de la francisation des cadres de l'armée dans la mesure où les Canadiens de langue française sont concernés. D'aucuns se demanderont toutefois si cela ne correspond pas à un simple projet sur papier et, auquel on n'a jamais donné suite dans la réalité.

Il a dit comment nous avions commencé à créer un petit Saint-Cyr pour le Québec à Saint-Jérôme, où les élèves-officiers de langue française pouvaient atteindre un grand degré d'habileté et d'efficacité avant d'entrer à Brockville. Il a souligné de quelle façon la proportion des candidats de langue française à Brockville a sauté de 5 p.c. à 30 p.c.

"Faut-il, dès lors, s'étonner que je n'aime pas entendre prononcer l'expression **problème canadien-français**? Y a-t-il là un problème que nous n'avons créé nous-mêmes?

Rôle joué par les nôtres

"Il en est parmi nous qui, bien qu'ils puissent être mieux au courant, ne se gênent pas pour affirmer que le Canadien français est ignorant, qu'il manque de culture, qu'il parle une langue qui n'est pas le français, mais un simple patois".

Le conférencier invite ses jeunes auditeurs à considérer quelques faits et à les vérifier:

Le Canada français, proportionnellement, a fait autant que le Canada anglais dans le domaine des arts et de la littérature; le nombre des illettrés dans le Québec est moindre que dans plusieurs autres provinces; et si le bilinguisme est un indice de culture, cinq Canadiens français parlent l'anglais pour un Canadien anglais qui parle le français.

"Il importe aussi de se rendre compte que toute la Nouvelle-France n'est pas dans le Québec. Un tiers de la population du Nouveau-Brunswick se compose de citoyens d'origine française. Dans les autres provinces, la proportion varie de 6 p. 100 en Colombie canadienne à 17 p. 100 dans l'Ile du Prince-Edouard et 20 p. 100 dans les territoires du Nord-Ouest et Yukon. Aucun motif d'ordre moral, constitutionnel ou historique n'oblige la minorité canadienne-française à se conformer aux idées et aux habitudes de la majorité afin de se fondre dans le "creuset". Il a été convenu depuis longtemps que le Canada serait le foyer d'une double culture et nous y avons sûrement gagné.

Les huit autres provinces devraient chercher à comprendre, — afin de suivre cet exemple à l'égard de leurs propres minorités de langue française, — dans quelle mesure considérable la minorité anglo-canadienne jouit actuellement dans la province de Québec de la liberté, de la justice et de l'égalité, en matière de langue, de lois, de croyances, d'enseignement et de coutumes.

L'Education et l'Eglise dans la province de Québec

C'est elle qui a tout créé chez nous dans le domaine de l'enseignement. — L'oeuvre considérable accomplie dans le Québec depuis un siècle. — Le gré qu'il faut savoir à ce sujet au clergé et aux comnautés religieuses.

Les Canadiens français sont un jeune peuple. Ce sont leurs pères qui ont découvert, exploré et colonisé le pays, le seul auquel ils sont irrévocablement et exclusivement attachés. Ils ne sauraient encore être pourvus de toutes les institutions qui sont le lot des vieilles nations et le résultat de siècles de travail et de progrès. Autrement dit, ils ne pouvaient tout accomplir à la fois, surtout dans les circonstances particulièrement difficiles qu'ils ont connues depuis qu'ils sont passés sous laCouronne britannique et qui ne sont pas encore toutes surmontées.

Les Canadiens français sont un peuple jeune, mais, en moins de deux siècles ils ont tout de même fait un chemin considérable, au point que l'on peut se demander si, dans les mêmes conditions, un autre groupe racial aurait fait plus et mieux.

Ils ont été les premiers habitants du pays. Ils en sont donc les plus vieux. Par rapport aux autres, ils prennent de l'âge et c'est ce que nous rappelle la célébration des divers centenaires qui se succèdent chez eux. Il y a déjà presque 40 ans que la ville de Québec a célébré son troisième centenaire. La ville de Montréal l'a fait de la meilleure façon possible il y a 3 ans, et Trois-Rivières, il y a 11 ans.

Et que d'autres grands anniversaires l'on pourrait mentionner, comme le centenaire des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa, à l'occasion duquel notre journal leur a rendu de justes hommages, comme le cinquantenaire des Servantes de Jésus-Marie de Hull, que l'on est à commémorer.

A Montréal, il vient aussi de se fêter un centenaire, celui des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, et, à cette occasion, Son Exc. Mgr Charbonneau, archevêque de la grande ville, a prononcé des paroles et fait des réflexions qui valent d'être soulignées parce qu'elles jettent comme une nouvelle lumière sur le rôle incomparable joué au Canada français par l'Eglise, le clergé et les communautés religieuses dans le domaine de l'enseignement, à tous ses degrés. Il ressort de ce qu'a dit Son Excellence qu'il y a un siècle presque tout était à faire au Canada français pour ce qui est de l'école et que ce qui a été fait depuis le fut surtout par l'Eglise:

Il y a cent ans

"Il y a cent ans, presque tout était à organiser au point de vue de l'enseignement. Lord Durham pouvait dire que "le gouvernement de la colonie n'avait encore rien fait pour organiser l'enseignement populaire" et M. Thomas Chapais, plus tard, pouvait "remarquer qu'il n'y avait presque pas d'écoles primaires dans les campagnes".

Mais cependant "tout ce que nous avions d'enseignement, à ce moment-là, avait été mis sur pied par le clergé et dans la pauvreté." On voulait bien y ajouter, développer, mais les moyens pratiques faisaient défaut. Les communautés religieuses enseignantes n'avaient pas encore pris l'essor qu'elles connaissent maintenant.

"Que serait devenue la province de Québec sans ses communautés? Parmi les critiques qui s'exercent sur l'Eglise et les congrégations un peu partout, la vérité a des droits," de dire encore Son Excellence. **"Tout ce qui s'est fait dans l'enseignement primaire, secondaire et universitaire**, dans la province de Québec, l'a été **par l'Eglise** et il n'y a que des esprits faux pour soutenir que l'Eglise veut conserver le peuple dans l'ignorance. Qu'on se rappelle que la première école primaire sous la Commission scolaire (de Montréal) n'apparut qu'en 1906; avant cette époque, les écoles dépendaient uniquement des soins de nos religieux et de nos religieuses". (Le "Devoir", d'où viennent aussi les autres citations faites).

Son Excellence a demandé que l'on rappelle opportunément ces choses, afin de rendre justice à qui de droit.

L'invitation est fort à propos, car il s'en trouve toujours pour oublier ou méconnaître, pour ne pas savoir regarder et voir.

Rôle de l'Eglise

On ne peut donc qu'admirer profondément ce qu'ont ainsi réalisé le clergé et nos communautés, dons les membres sortaient des rangs de notre petit peuple et qui, à la tête et avec le concours de ce dernier, ont préparé les voies aux magnifiques effloraisons survenues depuis et dont nous bénéficions.

Car, aujourd'hui, nous ne sommes tout de même plus le presque dépourvus d'autrefois, d'il y a un siècle. Nous avons trois universités, quelques dizaines de collèges classiques, des douzaines d'écoles normales et scolasticats, des écoles techniques et autres écoles spéciales, et des milliers d'écoles primaires.

On ne saurait avec raison reprocher à l'Eglise et aux Canadiens français de n'avoir pas apprécié l'instruction et de n'avoir pas consenti les sacrifices nécessaires pour établir des écoles. Et cela, encore une fois, dans des circonstances combien difficiles. Nos réalisations depuis un siècle font souvent l'émerveillement des étrangers sympathiques et de bon compte, alors que, pour nous, elles semblent quelque chose de bien ordinaire, parce que nous sommes trop habitués, trop familiers avec tout cela. Mais si nous le lisions dans quelque histoire ou l'entendions raconter, au sujet d'un autre peuple, nous serions à notre tour émerveillés.

Parce que c'est chez nous, ce n'en est pas moins vrai, grand et beau. Et il est sûr que, dans 50, dans 100 ans d'ici toute notre organisation scolaire propre aura pris, par rapport au temps présent, une importante et une expansion combien considérables. Nous aurons alors encore grandi en nombre, nos conditions économiques se seront bien davantage améliorés et si ce n'est pas notre désir et notre volonté de nous instruire et perfectionner qui se seront accrus, parce qu'ils existent bel et bien, ce seront nos moyens d'action qui se seront, peut-on entrevoir, décupler. Partis de rien, ainsi que l'on dit, nous avons franchi les étapes les plus dures et nous sommes comme à faire boule de neige à peu près en tout. Rien que pour nos communautés religieuses, par exemple, elles sont d'une fécondité et d'un dévouement tels qu'elles ne se contentent plus de pourvoir à nos besoins: elles vont maintenant sur tous les champs d'apostolat du monde entier. Pour un jeune et petit peuple de quelques millions, ce n'est tout de même pas si mal ni de mauvais augure.

Il est bon, certes, de penser de temps à autre à tout cela, afin de stimuler notre fierté collective et notre détermination de rester toujours fidèles à notre héritage catholique et français.

Henri LESSARD.

(Le Droit)

Liste des donateurs

En faveur des Concours de Français

Les Elèves de l'école Ste-Claire, Fort Sask.	4.25
Les Elèves de l'Ecole Killarney, Chauvin	2.00
Les Elèves de l'Ecole St-Edouard, St-Paul	3.00
Les Elèves de l'Ecole Guy, McLennan	14.00
Les Elèves de l'Ecole St-Edmond, Calder	3.25
Les Elèves de l'Ecole St-Aubin, Chauvin	8.00
Les Elèves de l'Ecole de Coal Valley, Coal Valley	2.50
Les Elèves de l'Ecole Labrie, St-Edouard	3.75
Les Elèves de l'Ecole New Grand, Centre, New Grand Centre	2.50
Les Elèves de l'Ecole du Village, Thérien	11.00
Les Elèves de l'Ecole Pelletier, Girouxville	4.25
Les Elèves de l'Ecole St-Martin, Vegreville	5.50
Les Elèves de l'Ecole Ste-Bernadette, Picardville	4.50
M. J.-Enies Payette, Crabtree Mills, P.Q.	10.00
Alliance des Professeurs Catholiques de Montréal, Montréal	10.00
Société St-Jean-Baptiste, Kapuskasing, Ont.	5.00
M. Ubald Pilon, Kapuskasing	1.00
M. l'abbé Henri Charbonneau, St-Eustache, P.Q.	2.00
RR. SS. Filles de la Sagesse, Dorval, P.Q.	2.00
Cercle Jean Talon, Québec	5.00
M. J. Gariépy, Amos, P.Q.	28.00
M. Lionel Fréchette, Val D'Or P.Q.	6.00
Les Jeunes Laurentiennes, Section Immaculée-Conception, Montréal	2.00
L'onorable Juge Thibaudeau Rinfret, Ottawa	5.00
M. le chanoine Alphonse Fortin, Rimouski, P.Q.	2.00
Mlle E. Poirier, Montréal	4.00
L'Hon. Thomas Chapais, Qué.	5.00
Rév. Soeur Claire Richard sup., St-Célestin, P.Q.	2.00
M. J.-H. Bégin, Dolbeau, P.Q.	1.00
La ville de Dolbeau, Dolbeau P.Q.	5.00
J-B. Renaud & Cie, Inc., Québec	2.00
M. l'abbé J.-Edm. Lévesque, St-Benjamin	1.00
Société S.-Jean-Baptiste, Section Desnoyers No 81, Montréal	10.00
La Cie J.-B. Laliberté, Ltée, Qué.	5.00
Desmarais et Robitaille, Ottawa	2.00
M. J.-E.-A. Tessier, Ste-Agathe-des-Monts	1.00
Rév. Soeur Directrice, Ecole Normale Ste-Ursule, P.Q.	1.00
Cercle de l'U.C.C., Rapide l'Orignal	8.00
Ecole Saint-Clément, Montréal	1.00
M. Rosaire Thibert et élèves, Melocheville, P.Q.	2.25
M. André-H. Lemay, Québec	1.00
MM. les Policiers et Pompiers de la ville de Sherbrooke, Sherbrooke	4.34
M. A.-A. Fortier, Clarence Creek, Ontario	2.00
Rév. Sr M. Justine de Padoue, sup. Ec. St-Nom de Marie, Montréal	2.00
M. Harry St-Hilaire, Shawinigan	5.00
Mlle Pauline Le Blanc, Montréal	5.00
Société St-Jean-Baptiste, section St-Enfant-Jésus, Montréal	10.00
M. Julien Pichette, Kirkland Lake, Ontario	5.00
Institutrices et élèves de l'école Doucet, St-Paul	10.00
Rév. Sr Marie St-Paul, sup. prov. St-Hyacinthe	5.00
M. l'abbé E. Jobin, Québec	1.00
M. le Gérant, Caisse Populaire de Lévis, Lévis	5.00
M. l'abbé André Guillet, St-Jean	4.00
Juniorat St-Jean, Edmonton	5.00
Rév. Sr Ovélina Fortin, s.g.m., Drummondville	2.00
Religieuse de l'Ecole St-Aubin, Chauvin	2.00
Ecole Consolidée de Falher, Falher	5.40
Société St-Jean-Baptiste, Section Ste-Calire, Montréal	5.00

La Survivance des Jeunes

Résultat de la lecture supplémentaire, Ecole consolidée de Donnelly (1945)

Grade VIII

Charles Fournier: Le voyage de Paul, (L'abbé Robert), 29; Evangéline, (Guy Laviolette), 28; L'oiseau du petit Pierre, (Rodolphe Vincent), 14. Total: 71 pages.

Marie-Anne Thibault: Au cap Blomidon, (Alonié de Lestres, 239; Le rêve d'André (Blanche Lamontagne) 110; Isaac Jogues, (Guy Laviolette), 32; Perdue et retrouvée, (C.-M. Caddell), 265; La forêt de la mort, (Ed.-E. Ellis), 79; Mon petit prêtre, (Pierre Lhande), 244; Les fils de la prairie, (C. Testore, s.j.), 79; Oramaika, (C. Testore, s.j.), 79. Total: 1,117.

Monique Pariseau: Choisissez vos amis, (O. Le Roy), 70; Sous les griffes du léopard, (C. Testore, s.j.), 78; Les fils de la prairie, (C. Testore, s.j.), 79; Jean la Tourte, (Maxine), 134; Fils de trappeur, (Ed.-E. Ellis), 75; Si tu voulais, (Soeurs de Ste Croix), 91; La fée des érables, (Eugène Achard), 126; La forêt de la mort, (Ed.-E. Ellis), 79; Kateri Tekakwitha, (G.-C. Bouvier), 150; Marg. d'Youville, (Guy Laviolette), 31; Jacques Cartier, (Guy Laviolette), 31. Total: 944 pages.

Marguerite Johnson: Martyr d'un peuple, (Léon Ville), 155; Pris dans les glaces, (C. Testore, s.j.), 79; Oramaika, (C. Testore, s.j.), 79; Les fils de la prairie, (C. Testore, s.j.), 79; L'île du mystère, (C. Testore, s.j.), 79; Fils de trappeur, (C. Testore, s.j.), 77; Les petits Robinsons, (Olaf Barker), 79; Le calvaire du repentir, (Eugène Achard), 31; La fée des érables, (Eugène Achard), 126; Anéatah et Déranah, (Eugène Achard), 32; Le trésor de l'île aux noix, (Eugène Achard), 124; Jean la Tourte, (Maxine), 134; La sève immortelle, (Laure Conan)), 221; Evangéline, (Guy Laviolette), 32; Jacques Cartier, (Guy Laviolette), 31; Princesse de porcelaine, (Léon Lombré), 190; Magnificat, (René Bazin), 386. Total: 2,232 pages.

Grade VII

Titre du livre, auteur et nombre de pages

Anne-Marie Johnson: Jean la Tourte, (Maxine), 134; Miche, (Maxine), 155; Le petit page de Frontenac, (Maxine), 155; Les orphelins de Grand-Pré, (Maxine), 159; Le tour du monde, (Mlle N.-S. Bris), 64; Les naufrages du S.-L., (Eugène Achard), 127; Le calvaire du repentir, (Eugène Achard), 31; Thérèse Gélinas, (Père Eugène Nadeau), 117; Jacques Cartier, (Guy Laviolette), 31; Evangéline, (Guy Laviolette), 29. Total: 996 pages.

Cécile Gauthier: Jeanne Le Ber, (Marie Beaupré), 198; Artisans du miracle canadien, (Robert Rumilly), 167; L'Oublié, (Laure Conan), 123; Le secret de la Lande, (A. Sauvage), 78; Le petit page de Frontenac, (Maxine), 161; L'île du mystère, (C. Testore, s.j.), 79; Mon petit prêtre, (Gabriel Beauchène), 244; Evangéline, (Guy Laviolette), 29. Total: 1,079 pages.

Pierre Cloutier: Le petit Jacques, (P. Létourneau, o.m.i.), 186; Pierrot l'avait promis, (Annette Voyer), 51; Evangéline, (Guy Laviolette), 29; Harry Dee, (Francis Finn), 248; Le petit page de Frontenac, (Maxine), 161; Sous la griffe du léopard, (Jean Riecca), 78; Oramaika, (Jean Reicca), 78; Les fils de la prairie, (Jean Riecca), 79; Le dernier des Moberley, (T. Nohler), 78; Fils de trappeur, (Ed.-E. Nellis), 75; Jean la Tourte, (Maxine), 134. Total: 1,196 pages.

Roger Maisonneuve: Pie X, (René Bazin), 158; Le pêcheur d'Eperlan, (Maxine), 143; Les orphelins de Grand-Pré, (Maxine), 159; Fils de trappeur, (Ed.-E. Ellis), 77; Le dernier des Mohicans, (René Touret), 192; Le secret de la Lande, (A. Sauvage), 78. Total: 807 pages.

Marie-Rose Collin: Miche, (Maxine), 155; Madeleine de Verchères, (Guy Laviolette), 31; Les fils des étoiles, (C. Testore, s.j.), 80; Les naufrages du S. L., (Eugène Achard), 127. Total: 393 pages.

Philomène Forcier: Gérard Magella, (Père S. Omer), 186; Oramaika, (C. Testore, s.j.), 79; Les avions de Mars, (C. Testore, s.j.), 80; Jean la Tourte, (Maxine), 134; Le calvaire du repentir, (Eugène Achard), 31. Total: 506 pages.

Gilberte Lapointe: Légendes Laurentiennes, (François Crisson), 159; Jean la Tourte, (Maxine), 153; Miche, (Maxine), 155; Le secret de la Lande, (A. Sauvage), 78; Ce que raconte le vent du soir, (Eugène Achard), 126; Le fils des étoiles, (S. Testore, s.j.), 80; Thérèse Gélinas, (Eugène Nadeau), 117; Sous la griffe du léopard, (Jean Riecca), 76; Christophe Colomb, (Guy Laviolette), 31. Total: 975.

Victor Béland: Dollard des Ormeaux, (Tolra), 153; Le dernier des Mohicans, (René Touret), 192; Au temps des Indiens, (Eugène Achard), 125; Le pêcheur d'Eperlan, (Maxine), 143; Sous la griffe du léopard, (Jean Riecca), 78. Total: 691.

Amey Krawchuk: Madeleine, (L'abbé Robert), 30; Anéatah et Déranah, (Eugène Achard), 31; Ce que raconte le vent du soir, (Eugène Achard), 131; Evangéline, (Guy Laviolette), 28; Marg. d'Youville, (Guy Laviolette), 31; Dollard des Ormeaux, (Guy Laviolette), 48; Merveilles de Massabielle, (Jos.-A. Fredette), 224; Pierrot l'avait promis, (Annette Voyer), 51; Le voyage de Paul, (Abbé R.-E. Llewellyn), 29; L'oiseau du petit Pierre, (Odette Vincent), 14; Robert le Vantard, (Odette Vincent), 16; Jeanne la désobéissante, Odette Vincent), 16; Le tour du monde, (Odette Vincent), 64; Mes jolis jeux, (Mlle H.-S. Brês), 64; Le petit Jacques, (Père Létourneau), 154. Total: 952 pages.

Pour rire



Méfiance

On est sur le point de faire à X.... une petite opération, pour laquelle il désire être endormi, car il est très douillet. Pendant que le docteur se prépare, il tire son porte-monnaie et se met à compter son argent.

—Ne vous occupez pas de cela en ce moment, dit le docteur, touché de tant d'empressement: vous paierez quand vous serez complètement guéri.

—Oh! fait X.... je ne pensais pas à vous payer maintenant; seulement, comme vous allez m'endormir, vous comprenez je tiens à savoir combien j'ai sur moi.

* * *

En visite

Une dame se lève pour voir de plus près un pastel représentant un bel officier.

—C'est un de mes ancêtres, dit le maître de la maison. Il était brave comme un lion; mais il n'avait pas de chance, à chaque bataille, il perdait un membre.

Puis il ajouta en se rengogeant:

—Il a pris part à vingt-quatre combats dans sa vie!

* * *

Réplique

—Monsieur, je ne cède jamais ma place à un imbécile.

—Et moi toujours, entrez donc.

* * *

Dans le monde

—Ces fleurs, de votre coiffure, sont-elles naturelles?

—Oh! non, Monsieur, artificielles.

—Comme elles vont bien avec vos cheveux!

* * *

Devinette

—Quel est le saint qui sait le mieux sa grammaire?

—C'est saint Axe (Syntaxe).

* * *

Les mots de la fin

Un sinistre chenapan devait être guillotiné.

Au petit jour, le directeur de la prison, l'aumônier, divers personnages officiels pénétrèrent dans sa cellule. On réveille le condamné, qui, spirituel, prononce ce mot de la fin:

—Est-ce que ma présence est vraiment nécessaire?

* * *

A l'école

—Comment, mon enfant! vous n'avez pas fait vos problèmes?

Non! monsieur. J'pensais que c'était pas la peine, puisque vous en connaissez toujours les résultats.

Passez de bonnes vacances!

Mes chers enfants,

Je m'aperçois qu'il y a longtemps que je ne vous ai pas écrit. Voyez-vous, chacun est occupé à sa petite besogne: les élèves passent leurs examens; les cultivateurs travaillent aux champs, les ménagères s'occupent de leurs jardins potagers. Grand-Père a, lui aussi, son travail à accomplir. Mais tout de même je commence à m'ennuyer de vous.

J'ai bien pensé à vous ces semaines-ci. Je me suis dit: mes petits enfants doivent travailler fort dans leurs examens de classe et leurs concours de français. Comme vous j'ai hâte de connaître les résultats. Ceux qui auront bien travaillé auront alors la récompense de leur labeur.

Puis voici les vacances. Que ferez-vous au cours de ces longs mois de repos. Il faudra travailler un peu, lire des livres reposants, vous amuser, mais de façon honnête, continuer aussi à être pieux, obéissants, dévoués.

Même si les classes sont finies, je serai heureux de recevoir de vos nouvelles. Je vous souhaite à tous et à chacun de bonnes vacances. Profitez-en bien!

Votre vieil ami,

Grand-Père Le Moyne

Rosaire en Nouvelle-France

Deux belles pages de notre histoire

Routier

En ce temps-là, un gueux de vingt ans, acoquiné avec quelques-uns de ses semblables, volait et mendiait par les routes de France et d'Italie. Mais un jour, à Lorette, il rencontre Notre-Dame. Miséricordieuse, elle se penche sur ses remords et lui redonne sa piété d'enfant. Et notre malandrin se fait ermite, puis jésuite. La grâce, la pénitence et la prière ont bientôt fait de le mener à la perfection. Et la Providence poursuit ses voies. Notre prodige lit par hasard une "Relation" du P. de Brébeuf. Justement on cherche des missionnaires. Il s'offre. Par faveur exceptionnelle, — il n'est pas encore prêtre, — le Père Général l'accepte. Et c'est ainsi qu'en 1639 le P. Chaumonot arrivait chez les Hurons dispersés.

Le missionnaire précoce apportait aux Indiens, avec son âme dévorée de zèle, une dévotion très spéciale à Marie. Ce que l'on imagine bien, après la faveur de sa conversion! Même qu'avant de quitter la France, le missionnaire était allé saluer sa Dame de Lorette: "Je vous fais voeu, lui avait-il dit, de vous bâtir au delà des mers une réplique de votre maison".

A peine débarqué à Québec, il monte chez les Hurons, il sera leur pasteur à vie. Plus de cinquante années de missions parmi les habitants grossiers des cabanes froides et enfumées. Le P. Chaumonot ne s'appartient plus, d'ailleurs. Marie n'est-elle pas là? L'on se doit une réciproque fidélité: Marie le soutient; il se fait lui-même le type de l'apôtre marial. La liste de ses missions témoigne de la constance de sa ferveur: trois d'entre elles portent le nom de "Sainte-Marie", quant aux autres nous lisons: "La Conception", l'Assomption", "Notre-Dame-des-Aanges", Notre-Dame-de-Foy", etc., et, vous le devinez, "Notre-Dame-de-Lorette".

Le Père a été fidèle à son pacte avec la Vierge de Lorette. A la suite de migrations successives, les pauvres Hurons, toujours conduits par leur missionnaire, se sont arrêtés près de Québec. La mission établie, le Père a donné à la Vierge son sanctuaire. Et par une faveur nouvelle, Notre-Dame a daigné s'y faire miraculeuse.

Les pèlerins d'aujourd'hui entendent encore à Lorette la merveilleuse histoire du routier de Notre-Dame et les miséricordes de la Vierge chez les Hurons de la Dispersion.

Consacrés

Nous sommes au matin du 2 février 1636. C'est jour de fête à la mission Saint-Joseph. C'est le jour, depuis si longtemps attendu, où les enfants chrétiens vont être consacrés à la Vierge. Malgré le froid qui pique, on peut les voir s'acheminer de grand matin vers la chapelle de l'humble mission. Portés par leur joie, ils avancent en sautillant. Les plus petits font l'effet de légers paquets dans les bras du papa ou de la maman.

Le sanctuaire exhale un air de fête. L'autel de la Vierge surtout attire l'attention. Comme elle est belle la statuette de l'Immaculée, tout illuminée des feux de la Chandeleur! Les yeux sont ravis, et l'amour jaillit spontanément de ces coeurs simples et droits.

Vêtu de ses plus beaux ornements, le P. Jean de Brébeuf offre le sacrifice de la messe. Sa piété de saint entraine toutes les âmes dans une commune ferveur. Ceux qui ont le bonheur d'avoir fait leur première communion viennent de nouveau recevoir le bon Dieu, présent dans la blanche Hostie.

Bientôt, après la messe, sur un signe du Père, les enfants s'approchent de l'autel. Les voici tout près de la Vierge, tout près du Père. Celui-ci leur explique une dernière fois la grandeur et la noblesse de l'offrande qu'ils vont faire. Quand, plus tard, on lui fera subir le martyre, il souffrira "comme un rocher", mais aujourd'hui, une douce émotion le saisit. Sa parole, soudain, prend une allure prophétique: "Aujourd'hui, une ère nouvelle s'inaugure. La Vierge toute pure prendra possession de cette petite jeunesse et à leur suite de toute la nation huronne. . ."

Puis, à genoux sur les degrés de l'autel, le saint missionnaire continue: "Mère sainte, Vierge immaculée, recevez en votre coeur maternel ces enfants que nous vous consacrons. . . Pénétrez de votre présence leur vie et celle de tous leurs frères qui résistent encore à l'appel de la foi." Après cette consécration, le bon Père prend dans ses mains la statuette de la Vierge et trace un grand signe de croix sur les parents et les enfants respectueusement inclinés.

Ce témoignage de foi en Marie produisit les plus fructueux résultats. L'action protectrice de la Vierge se fit sentir à la résidence Saint-Joseph et dans toute la mission huronne. De nombreuses conversions suivirent. De ces âmes enlisées dans le péché, la Vierge triomphait. Elle en fit d'abord une "nation mariale", puis bientôt une nation martyre.

(Messager Canadien).

Le Caire

Le Caire est l'ancienne **Memphis**, la capitale quatre fois millénaire de la Basse-Egypte et peut-être la ville la plus ancienne du monde. Le calife Omar, qui la conquit en 629, lui donna le nom arabe de **Fostat**, qui ne dura pas. Ce fut la grande dynastie musulmane égyptienne, celles des Fatimiques, établie en 969, qui imposa son empreinte à la ville et lui donna son nom: **El Kahira**, "la victorieuse", dont nous avons fait le Caire. Sa population actuelle dépasse 1,300,000 habitants.

Au restaurant

—Garçon, ce vin me paraît jeune!

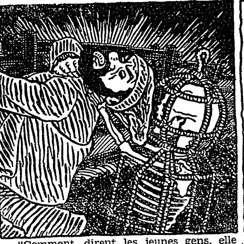
—Oui, le patron ne l'a pas encore baptisé!

LES ANCIENS CANADIENS

(Philippe Aubert de Gaspé) — Illustrateur: J.-M. Massicotte — Commentateur: P. Deléan, Cap-de-la-Madeleine



José reprit l'aventure de son père. "Pendant la conversation qui suivait la danse, le géant frappa trois coups sur la marmite, élève le bras du côté de mon défunt père et lui crie: "Veux-tu bien te dépêcher, chien de paresseux, de traverser notre amie?" — "Non, fille de Satan, dit le vieux!" Alors la Corriveau le saisit à la gorge et l'étrangla.



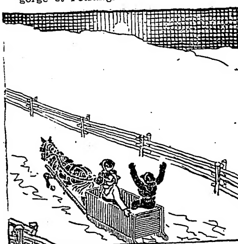
"Comment, dirent les jeunes gens, elle l'étrangla!" — "Quand je dis étranglé, vilain gas, il n'en valait guère mieux, ce cher homme, car il perdit tout-à-fait connaissance." Elle avait les doigts osseux croisés autour de son cou et serrait le vieux si fort que la langue lui sortit de la bouche.



Lorsque le père revint à lui, il entendit un petit oiseau qui criait: "Qué-tu?" — "Ah ça! dit mon défunt père, je ne suis donc pas en enfer, puisque j'entends les oiseaux du bon Dieu!" Il risque un oeil, puis un autre, il voit qu'il fait grand jour.



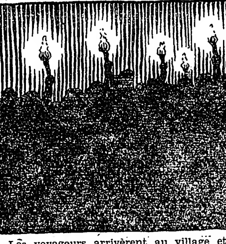
Le père était encore à moitié ensorcelé; à la fin il s'aperçut qu'il était couché dans un fossé. Quand il se fut "déhâlé" de là, le premier objet qu'il vit fut son flacon; il voulut prendre un coup, mais bernique! Il n'y en avait plus; la sorcière avait tout bu.



Les voyageurs continuaient gaiement leur route. Le jour tombe, la lune se lève et éclaire au loin le majestueux St-Laurent. A son aspect, Jules ne peut retenir une ébullition politique. Arché l'accuse de déraisonner: "Tu n'es pas né poète, mon cher, ne force pas ton talent, tu y perdrais!"



"Ah ça! vous autres, dit José, quand vous aurez fini de jaser avec la lune, vous plaîrait-il d'écouter le vacarme qui se fait au village de St-Thomas?" Tous prêtèrent l'oreille. La cloche de l'église sonnait; ce ne pouvait être l'Angelus car il était huit heures du soir; ce doit être un feu.



Les voyageurs arrivèrent au village et allaient entrer dans l'église lorsqu'ils aperçurent une clarté et entendirent des clameurs du côté de la chute. S'y transporter fut l'affaire de quelques minutes. Un spectacle terrifiant frappa leurs regards lorsqu'ils arrivèrent sur la berge de la Rivière-du-Sud.



Le capitaine Marcheterre, vieux marin à la verte allure, s'en retournait vers la bonne à St-Thomas, lorsqu'il entendit un bruit semblable à celui d'un corps pesant qui tombe dans l'eau; et aussitôt les cris plaintifs d'un homme appelant au secours. — C'était un nommé Dumais qui s'était aventurer à traverser sur la glace qui s'effondra.

Le centenaire de l'arrivée des Oblats

(suite de la page 1)

des kiosques par S. Exc. Mgr Cabana, accompagné de Mgr Julien, marqua l'ouverture officielle des salles de l'Exposition. Des spécialistes filmèrent ensuite les dignitaires ainsi que les différents kiosques.

Séance missionnaire

Une intéressante soirée, sous la présidence d'honneur de S. Exc. Mgr G. Cabana, fut offerte par les RR. PP. Jésuites, auxquels était dédiée cette journée du 24. Le R.P. Guy Painchaud, s.j., parla des oeuvres missionnaires de la Compagnie de Jésus. Il insista sur les missions des Jésuites canadiens, particulièrement celles de la Chine.

Deux films agrémentèrent la soirée; l'un montrait une famille chinoise vaquant aux diverses occupations et devoirs de sa vie journalière, l'autre "The Great Heart", représentait l'oeuvre héroïque et touchante du Père Damien, apôtre des lépreux.

Journée du 25 juin

Dédiée aux Prêtres des Missions Etrangères, cette journée débuta par une messe basse célébrée par S. Exc. Mgr Arsène Turquetil, o.m.i., évêque titulaire de Ptolemaïs, assisté par Mgr Hubert Heynen, P.D., curé de Bruxelles, Man.

Le soir, à 8 h. 15, eut lieu une séance missionnaire.

Parade en costumes chinois

Une présentation des différents types de paroissiennes en Chine suivit cette conférence. L'auditoire put admirer à son aise la splendeur des vêtements de la femme chinoise lorsque parurent devant elle des jeunes filles de St-Boniface vêtues et grimées pour l'occasion.

Les élèves du Collège St-Joseph interprétèrent ensuite une pièce en 3 actes d'Henri Ghéon, "La Fille du Sultan", pièce très intéressante.

Journée du 26 juin

Cette journée des paroisses de langue française était dédiée aux RR. PP. Rédemptoristes et aux Clercs de St-Viateur.

Une messe pontificale, dans la cathédrale de St-Boniface, fut célébrée à 11 h. par S. Exc. Mgr G. Murray, C.SS.R., archevêque coadjuteur de Winnipeg.

A la séance du soir, Mgr Cabana communiqua un câblogramme reçu de S. S. le Pape Pie XII, exprimant sa bénédiction sur les célébrations du centenaire.

Journée du 27 juin

Cette journée sacerdotale et religieuse fut dédiée aux Pères Blancs d'Afrique. Elle s'ouvrit à 9 h. de l'avant-midi par une messe célébrée par S. Exc. Mgr G. Cabana.

A 10 h. une heure sainte réunissait les évêques et les prêtres dans la cathédrale de St-Boniface. Elle fut présidée par S. Exc. Mgr Gabriel Breynat, o.m.i., archevêque titulaire de Garella.

Le Pageant

Le Pageant du Centenaire a remporté un succès vraiment remarquable.

Ce Pageant offrait un résumé parfait des débuts et du développement de la civilisation chrétienne dans l'Ouest. Les spectateurs ont pu admirer tout particulièrement les ballets des "Eaux", du "Nord", des "Montagnes". L'érection de la "Croix au Pôle Nord" et le "Défilé des premières paroisses" furent des scènes extarordinairement bien réussies, et les épisodes comme "L'arrivée des Oblats" et "Riel et Mgr Taché sauvent l'Ouest à la Couronne britannique" ont été rendus avec une perfection superbe dans tous les détails.

Les plus grands éloges sont dûs aux organisateurs de ce spectacle, spécialement le R.P. Laurent Tremblay, o.m.i., qui en plus d'en être l'auteur fut un narrateur émérite, ainsi que M. René Dussault, M. Morenoff, M. Vanasse et M. Fianney.

La célébration de ce centenaire restera donc une page mémorable dans les annales de l'Ouest canadien.

Valleyfield souscrit très généreusement

La campagne en faveur de la radio

C'est surtout la semaine prochaine que le courrier nous apportera les résultats de la plupart des paroisses de Valleyfield. Mais déjà, le courrier nous fait connaître les résultats suivants:

Hinchinbrooke, $10.00; St-Urbain, $140.00; Howick, $125.00. St-Télesphore, $150.00; St-Anicet, $135.00; Vaudreuil, $170.00; Ste-Philomène, $150.00; Huntingdon, $250.00.

D'autres paroisses nous préviennent que leur objectif est en très bonne voie de réalisation, et même qu'il peut être considéré comme assuré: Sainte-Barbe, Châteaugay, Châteauguay-Bassin, St-Antoine, Ste-Clotilde.

Dans les trois paroisses de Salaberry-de-Valleyfield, le travail se poursuit très activement. La population ouvrière de Bellerive et du Sacré-Coeur se montre particulièrement généreuse. Mais les paroissiens de la Cathédrale se proposent de montrer qu'ils ne le cèdent en rien à leurs voisins sous le rapport de l'esprit paroissial et de la charité. Nous ne connaissons encore que les souscriptions des grands magasins. Plus que leur montant, la grâce avec laquelle elles ont été offertes témoigne d'une très grande charité. Deux petits faits suffiront:

—Combien convient-il de souscrire? demande un marchand important.

—Je m'interdirais bien de vous taxer, répond le sollicteur, mais, puisque vous me demandez mon avis, pour vous je suggère $50.00.

—Ah! bon sens, vous y allez!

—Je vous donne mon avis, parce que vous me le demandez. Mon avis est qu'il convient, dans votre situation, de souscrire $50.00.

—Eh bien, je prends votre avis. Veuillez m'excuser, je reviens tout de suite.

Et, un instant après, le marchand remettait, sous enveloppe, un chèque de $50.00.

Un autre reçoit ses visiteurs en les félicitant de travailler à une oeuvre aussi importante. "Construire dans l'Ouest des postes émetteurs qui seront la propriété des Canadiens français, et qui leur permettront d'avoir à la Radio des émissions en français, des programmes propres au point de vue moral, du bon goût en matière d'art, et aussi des émissions religieuses, on ne saura jamais trop dire la nécessité et la beauté d'une telle entreprise. . . Voici une petite offrande pour commencer ($25.00), et si, au cours de votre campagne, vous avez besoin d'une autre offrande pour mieux atteindre votre objectif, vous reviendrez." Nous craignons fort que cet aimable Monsieur n'ait donné à ses visiteurs un goût prononcé de "revenez-y" et qu'il n'ait de nouveau leur visite avant longtemps.



M. Léopold Houlé, docteur-ès-lettres, vient de publier chez Fides un ouvrage de grand intérêt sur **L'Histoire du théâtre au Canada**. Cette étude, l'une des premières sur le sujet, revêt toute l'importance d'un document.

Le "Maple Leaf" dénonce les accusations lancées dans la presse anglaise

Le journal officiel de l'armée canadienne outre-mer s'en prend au journal "Evening News" et dit que depuis "que les Canadiens sont arrivés ici, une partie de la presse anglaise a exagéré nos fautes".

Londres. — Le "Maple Leaf", édition de Londres, journal des forces armées canadiennes outre-mer, a pris la défense des soldats canadiens, contre les accusations portées par le "London Evening News", d'après lesquelles des "centaines de déserteurs" de l'armée canadienne, dont certains sont devenus des criminels, sont actuellement au large en Grande-Bretagne.

Le "Maple Leaf" écrit que pareille nouvelle fait tort aux "traditions de coopération et d'amitié qui sont la base des relations des nations du Commonwealth britannique".

Le journal anglais prétend que certains déserteurs sont devenus des professionnels du crime, qui se cachent à Londres et refilent les profits de leurs vols à un intermédiaire de Croydon "si puissant que personne ne veut le dénoncer".

L'éditorial du "Maple Leaf" souligne que "le mystère de cet intermédiaire de Croydon sera beaucoup plus facilement résolu que le mystère de savoir pourquoi un journal de Londres publie pareille ordure. Nous ne comprenons pas pourquoi un journal influent publie des inexactitudes dommageables et des insinuations qui ne peuvent qu'entamer l'amitié qui existe entre nos deux pays".

L'"Evening News" allègue en outre que sur les 100 prisonniers qui se sont évadés de la prison militaire canadienne près d'Aldershot, le jour de la victoire, 13 sont encore au large".

Le journal des forces canadiennes a répondu que c'était là une grande exagération qui dépasse les faits. Citant des chiffres officiels, il précise que sur 370,000 soldats canadiens (sans compter l'Aviation et la Marine), il y a exactement 239 soldats dans le Royaume-Uni qui sont classés comme déserteurs, c'est-à-dire qui se sont absentés plus de 21 jours.

Soixante soldats seulement se sont évadés d'Aldershot, le jour de la victoire, et 7 sont encore au large, continue le journal canadien; rien n'indique que la majorité de ces déserteurs se mploient à voler les Londoniens.

"Depuis que les Canadiens sont arrivés ici, déclare le "Maple Leaf", "nous sentons qu'une partie de la presse anglaise a exagéré nos fautes — en comparaison de notre assistance et des fautes des soldats britanniques. Nous croyons que l'histoire de l'"Evening News" a été injuste à notre égard et qu'elle nuit aux traditions de coopération et d'amitié qui sont à la base du Commonwealth des nations britanniques".

Paul Triquet veut combattre en Asie

Halifax. — Le lieutenant-colonel Paul Triquet, V.C., de Cabano, Qué., est arrivé ici, à bord de l'"Ile-de-France". Il a déclaré qu'il espérait participer bientôt aux combats du Pacifique. Selon lui, les Japonais seront défaits dans un temps relativement court, et il désire être de ceux qui les vaincront.

Le lieutenant-colonel Triquet considère comme "un choix heureux" celui du major-général B.-M. Hoffmeister comme commandant des forces canadiennes du Pacifique.

Conférence prochaine au sujet de Tanger

Londres. — Un commentateur du Foreign Office a confirmé les rapports sur le temps et le lieu de la conférence qui se tiendra très prochainement pour décider du retour de Tanger à son ancien statut international.

Une source responsable a déclaré qu'il se pourrait bien que l'Espagne ne soit pas admise à ces délibérations. Le commentateur n'a pas voulu nommer les pays qui seraient invités à y participer.

Dans les milieux diplomatiques on dit que le gouvernement espagnol a fait parvenir une note exprimant son désir de voir Tanger retourner à son ancien état.

Ce qui se passe en Roumanie, tombée sous le contrôle de la Russie soviétique

Malgré de nombreuses instances, les autorités soviétiques n'ont pas encore autorisé les correspondants de guerre étrangers à visiter les pays libérés du joug nazi par les armées rouges, comme la Pologne, la Bulgarie, la Hongrie et la Yougoslavie, et encore moins à faire connaître au monde ce qui s'y passe. Une exception a été faite, cependant, il y a quelque temps, pour la Roumanie.

Les correspondants de guerre veulent se rendre compte par eux-mêmes de la manière dont la Russie soviétique respecte les promesses qu'elle a faites à ces pays, lors de la conférence de Yalta.

Promesses de Yalta

A cette conférence, MM. Churchill, Roosevelt et Staline ont promis qu'ils travailleraient de concert pour régler par des moyens démocratiques les problèmes politiques et économiques des pays libérés, permettre à ces pays de se donner des institutions démocratiques de leur choix, de former des gouvernements provisoires qui seraient composés de tous les éléments démocratiques de la population, et de tenir, à la plus brève échéance, des élections libres dont sortiraient des gouvernements stables et responsables.

Intervention

L'an dernier, après l'entrée des armées rouges en Roumanie, M. Molotof, ministre des Affaires étrangères de Russie, avait déclaré que cette occupation n'avait pas d'autres motifs que des raisons d'ordre militaire, que le gouvernement soviétique n'avait nullement l'intention de s'approprier quelque partie du territoire roumain, ou d'altérer en quoi que ce soit le statut social et économique de la Roumanie.

Il y a quelques mois, lorsque la Transylvanie fut détachée de la Hongrie pour être restituée à la Roumanie, M. Vyshinsky, vice-commissaire soviétique aux Affaires étrangères, affirmait que la Russie soviétique et Staline s'étaient faits les champions de l'indépendance de la Roumanie, et que le drapeau rouge apportait dans ses plis l'indépendance, la prospérité et la gloire à tous les peuples qui aiment la liberté et qui se joignent à la Russie soviétique pour créer un monde nouveau dont l'oppression et la guerre seront bannies.

Sans doute, les Russes n'interprètent pas dans le même sens que nous ce qu'ils appellent les moyens, les institutions et les éléments démocratiques, et ils se font aussi une toute autre idée de la liberté et de la justice.

Gouvernement rouge

M. Vyshinsky s'est prévalu d'ordres portant la signature de Staline pour écarter du pouvoir le parti libéral et le parti paysan, qui représentent la masse de la population roumaine, et pour établir un gouvernement qui porte le nom de Front démocratique national et qui est entièrement dominé par les communistes. Il a agi sans consulter les gouvernements de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis, qui ont désapprouvé sa conduite.

Il n'en reste pas moins vrai que c'est un gouvernement communiste qui dirige les affaires intérieures de la Roumanie, un gouvernement qui recourt à l'intimidation et à la terreur, et qui prend directement ses ordres de Moscou.

Seuls les organes communistes ont le droit de paraître; les journaux des partis libéral et paysan ont été supprimés. Toute réunion publique autre que des assemblées communistes est interdite: "La seule différence qu'il y ait entre l'occupation allemande et l'occupation russe, dit M. Malu, chef du parti paysan, c'est que, lorsque les Allemands étaient chez nous, nous avions un dictateur roumain. Maintenant, au lieu d'Antonesco, nous avons Vyshinsky."

Roumains et Russes

Les hommes politiques roumains veulent bien établir des relations de bon voisinage avec la Russie soviétique, mais ils entendent agir de leur propre chef et sans intervention de l'étranger. Ils veulent surtout que le gouvernement roumain soit choisi librement par le peuple et, dans ce cas, ce ne sont pas les communistes qui garderaient le pouvoir. Mais la Russie soviétique entend conserver tous les atouts dans son jeu. C'est pourquoi elle s'immisce dans les affaires intérieures de la Roumanie, comme elle le fait en Pologne, en Bulgarie et en Yougoslavie. Elle ne reconnaît l'indépendance de ces pays que dans la mesure où les éléments communistes y ont la haute main. Dans le cas contraire, elle changera de tactique. C'est M. Vyshinsky qui l'a dit lui-même au roi Michel, qui hésitait à nommer M. Groza premier ministre: "Ou vous allez le nommer immédiatement, ou la Russie ne peut plus garantir l'indépendance de la Roumanie."

On comprend le danger que présente une telle politique pour la paix intérieure et extérieure des nations voisines de la Russie soviétique.

Charles GAUTIER.

(Le Droit).

Procès apostolique du P. Frédéric, o.f.m.

Trois-Rivières.—La cause de béatification du Père Frédéric de Ghyvelde, franciscain mort aux Trois-Rivières, en odeur de sainteté, avancera d'un grand pas, cette année.

Ces jours derniers, en effet, commençaient à arriver de Rome les premières pièces pour le procès apostolique, à instruire au nom du Souverain oPntife.

Ces premiers documents sont "Les articles", rédigés par le T.R.P. Fortunato Scipioni, postulateur général des Franciscains. On appelle "Articles" l'exposé des divers aspects de la vie, des vertus, des oeuvres, des faveurs du Serviteur de Dieu, sur lesquels les témoins seront interrogés. L'impression en est déjà commencée, car il en faut une copie pour chacun des témoins.

Les "lettres rémissoriales" de la Sacrée Congrégation des Rites ont été signées par S. Em. le cardinal Salotti, préfet de cette congrégation. Les "lettres rémissoriales" sont l'autorisation et l'ordre pontifical de constituer un tribunal, qui instruira le procès apostolique.

Lorsque celui-ci sera terminé, il y aura l'examen des miracles attribués au Serviteur de Dieu. Pendant le procès apostolique, il faut aussi procéder à l'ouverture du tombeau et à la reconnaissance des restes du Serviteur de Dieu.

Le bolchevisme est comme le nazisme

Londres. — Le "Catholic Herald", journal hebdomadaire publié à Londres, a déclaré que l'attitude russe en Europe n'a pas été meilleure que "l'agression et la traitrise fasciste hitlérienne".

Répondant aux accusations portées par l'ambassade soviétique disant que "le Vatican n'aurait témoigné aucune marque d'indignation ou d'irritation envers les crimes commis par les hitlériens", le "Herald" a écrit que les Russes ont signé un pacte avec Hitler et "que les Soviets ont envahi la Pologne et se sont partagé les dépouilles avec lui".

Le journal précise que le St-Père s'est servi de la même norme de justice pour juger tous les hommes "et il doit s'en servir dans le cas du bolchevisme et de tous ceux qui portent la responsabilité des crimes commis en son nom".

La publication ajoute que les "attaques contre l'Eglise et le Pape sont une vieille coutume de Moscou" et que la présente "calomnie" prend place aux côtés des persécutions engagées contre la chrétienté qui ont commencé en 1918 et dont le nombre des victimes tuées ne peut être compté.

MUSIQUE EN MONTAGNE



Au cours d'un séjour dans les montagnes Rocheuses avec les scouts de Lord Lovat, Donald MacLean, de Glasgow, champion cornemuseur écossais, se délasse en jouant un air de cornemuse dans le Parc National Jasper. Avant d'aller combattre en Europe, les fameux scouts passèrent tout un hiver au Parc National de Jasper.